01

Population

1612-1401

# Pratiques linguistiques en Suisse

## Premiers résultats de l'Enquête sur la langue, la religion et la culture 2014

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
**Office fédéral de la statistique OFS**

Neuchâtel 2016

La série «Statistique de la Suisse»
publiée par l'Office fédéral de la statistique (OFS)
couvre les domaines suivants:

**00** Bases statistiques et généralités

**01** Population

**02** Espace et environnement

**03** Travail et rémunération

**04** Economie nationale

**05** Prix

**06** Industrie et services

**07** Agriculture et sylviculture

**08** Energie

**09** Construction et logement

**10** Tourisme

**11** Mobilité et transports

**12** Monnaie, banques, assurances

**13** Protection sociale

**14** Santé

**15** Education et science

**16** Culture, médias, société de l'information, sport

**17** Politique

**18** Administration et finances publiques

**19** Criminalité et droit pénal

**20** Situation économique et sociale de la population

**21** Développement durable et disparités régionales et internationales

# Pratiques linguistiques en Suisse

## Premiers résultats de l'Enquête sur la langue, la religion et la culture 2014

**Auteur** Amélie de Flaugergues, OFS
**Editeur** Office fédéral de la statistique (OFS)

Neuchâtel 2016

**Editeur:** Office fédéral de la statistique (OFS)
**Renseignements:** info.dem@bfs.admin.ch
**Auteure:** Amélie de Flaugergues, OFS
**Série:** Statistique de la Suisse
**Domaine:** 01 Population
**Langue du texte original:** Français
**Mise en page:** Section DIAM, Prepress/Print
**Graphiques:** Section DIAM, Prepress/Print
**Page de titre:** OFS; concept: Netthoevel & Gaberthüel, Bienne;
photo: © Bundeskanzlei – Béatrice Devènes, Dominic Büttner
**Copyright:** OFS, Neuchâtel 2016
La reproduction est autorisée, sauf à des fins commerciales,
si la source est mentionnée.
**Commandes:** Office fédéral de la statistique, CH-2010 Neuchâtel,
tél. 058 463 60 60, fax 058 463 60 61, order@bfs.admin.ch
**Prix:** Fr. 8.– (TVA excl.)
**Numéro OFS:** 1612-1401
**ISBN:** 978-3-303-01267-3

# Table des matières


Introduction 5

1 Situation linguistique en Suisse 6

1.1 Compter les langues 6

1.2 Le paysage linguistique suisse et son évolution 7

2 Près de deux tiers de la population utilisent régulièrement plus d'une langue 8

2.1 Un nombre différent de langues utilisées régulièrement selon l'âge et le niveau de formation 8

2.2 L'influence de l'activité professionnelle et du passé migratoire 10

3 Langues utilisées régulièrement selon les régions linguistiques 12

3.1 Le suisse-allemand 13

3.2 L'allemand 14

3.3 Le français 14

3.4 L'italien 15

3.5 Le tessinois et l'italo-grison 16

3.6 Le romanche 17

3.7 L'anglais 18

3.8 L'espagnol, le portugais et le bosniaque-croate-monténégrin-serbe 20

4 Quelles langues apprend-on et pour quelles raisons? 22

4.1 Environ une personne sur cinq apprend une langue 22

4.2 La principale raison d'apprendre une langue est d'ordre professionnel 24

Conclusion 26

Enquête et méthode 27

# Introduction

La coexistence de quatre langues nationales est une caractéristique fondamentale de la Suisse. Au fil des migrations, une multitude d'autres langues sont en outre venues s'y ajouter. La cohésion de cette société multilingue dépend entre autres de la capacité des personnes qui la composent à se parler et à se comprendre malgré les différences linguistiques.

Cette publication présente les premiers résultats de la partie «langue» de l'Enquête sur la langue, la religion et la culture (ELRC), réalisée pour la première fois en 2014. Par rapport aux recensements fédéraux qui, jusqu'en 2000, avaient lieu tous les dix ans, et au relevé structurel annuel, mis en place en 2010 dans le cadre de la modernisation du recensement de la population, cette enquête fournit des informations inédites et beaucoup plus détaillées sur les pratiques et les habitudes langagières de la population âgée de 15 ans ou plus.

Le premier chapitre dresse un court portrait linguistique de la Suisse et définit les termes et les concepts sur lesquels vont s'appuyer les analyses de cette publication. Combien de langues les personnes résidant en Suisse utilisent-elles régulièrement et quelles sont-elles? Les deux chapitres suivants vont y répondre en offrant un éclairage sur la diversité des pratiques linguistiques de la population. Le dernier chapitre est consacré à l'apprentissage des langues au-delà de la scolarité et à ses motivations.

# 1 Situation linguistique en Suisse

## 1.1 Compter les langues

Le quadrilinguisme est un aspect fondamental de la Suisse, au point d'être inscrit dans la Constitution fédérale. On accorde donc depuis longtemps une attention particulière à recenser les langues de la population. Relevée depuis plus d'un siècle et demi en Suisse, cette information sert avant tout à définir les régions linguistiques et les pratiques langagières administratives.

Au fil du temps, la manière de poser la question, mais aussi de saisir statistiquement les situations linguistiques a changé. Les informations demandées se sont en outre diversifiées, de même que la façon de concevoir le plurilinguisme. L'Office fédéral de la statistique (OFS) a ainsi développé ses questionnaires afin de prendre en compte les besoins politiques et sociaux. Ainsi, le terme de langue «maternelle» a été abandonné au profit de celui de langue «principale» à partir du recensement de 1990. Lors de cette édition, deux autres questions ont été ajoutées; celle de la langue parlée habituellement à la maison et celle de la langue parlée habituellement au travail. Enfin, dès 2010, trois langues principales au maximum ont été prises en compte au lieu d'une seule jusqu'alors, ceci afin de permettre aux personnes qui se considèrent plurilingues de ne pas avoir à choisir entre l'une ou l'autre langue.

Avec le système de recensement mis en place depuis 2010, ces informations de base sont relevées annuellement par le relevé structurel (RS). En outre, tous les cinq ans, l'Enquête sur la langue, la religion et la culture (ELRC) traite de façon beaucoup plus détaillée notamment cette thématique. Ces deux enquêtes permettent de relever des informations sur les pratiques linguistiques sous des angles différents, mais complémentaires. Ainsi, le relevé structurel fournit l'information sur la répartition des langues principales et garantit la continuité avec le passé et ce, à un niveau géographique détaillé. L'ELRC, quant à elle, étudie de façon plus approfondie les pratiques linguistiques de la population dans des domaines de la vie plus diversifiés et, en distinguant les capacités productives (parler, écrire) et réceptives (lire, comprendre à l'oral). Cette enquête n'a pas pour objectif de mesurer les compétences linguistiques des individus.

### Multilinguisme, plurilinguisme, langue(s) principale(s) et langue(s) d'usage régulier

Le **multilinguisme** se réfère à la présence de plusieurs langues sur un territoire. La Suisse, avec l'allemand, le français, l'italien et le romanche comme langues nationales a inscrit le quadrilinguisme dans sa Constitution fédérale.

Le **plurilinguisme** renvoie à la capacité d'une personne à utiliser plus d'une langue, dans des situations variées de la vie quotidienne. Il n'existe pas de définition universelle du degré de compétence ni de la fréquence d'utilisation à partir desquels une personne peut être considérée comme bilingue, trilingue, etc. Dans le sens le plus large de la définition, une personne bilingue est celle qui peut communiquer en deux langues au moins, que ce soit sous une forme productive (la parole et l'écriture) ou réceptive (par l'écoute et la lecture).

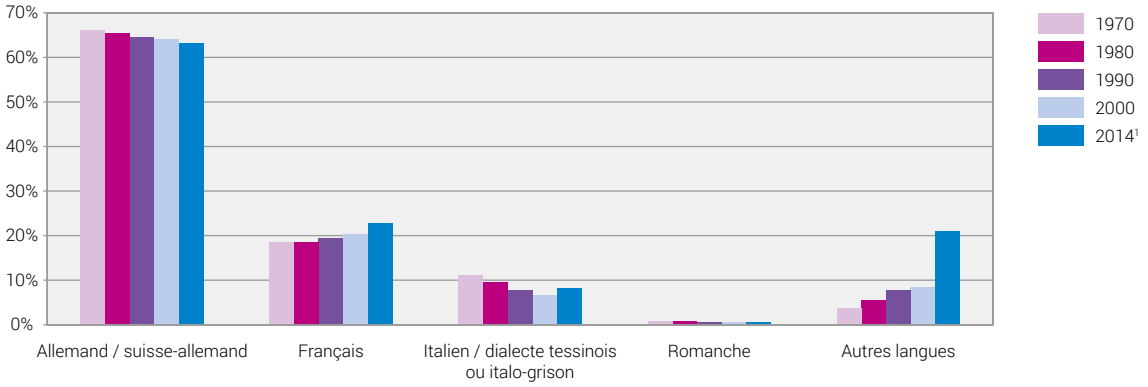
La **langue principale** est la ou les langue(s) dans laquelle/lesquelles une personne pense et qu'elle sait le mieux (formulation du relevé structurel). Ce concept remplace celui de langue maternelle depuis le recensement de 1990.

Les résultats présentés dans les chapitres deux et trois se réfèrent par contre aux **langues d'usage régulier**, ou **langues utilisées régulièrement**, définies comme toutes langues utilisées *au moins une fois par semaine*, à l'oral, à l'écrit ou pour lire, dans au moins un des contextes suivants:

- avec le ou la partenaire ou avec les enfants vivant dans le ménage
- avec les membres de la famille vivant en dehors du ménage et les amis
- pour regarder la TV, écouter la radio, naviguer sur internet
- pour lire durant les loisirs
- dans le cadre du travail

Selon ce concept, le nombre d'utilisateurs réguliers de plusieurs langues est plus élevé que si seule la pratique active avait été considérée.

**Langues principales de la population, de 1970 à 2014** **G 1**




[1] En 2014, le total dépasse 100%, car les personnes pouvaient indiquer plusieurs langues. L'intervalle de confiance est dans tous les cas inférieur à +/−0,2%.

© OFS 2016

Sources: OFS – Recensement fédéral de la population (RFP), 1970–2000; Relevé structurel (RS), 2014

## 1.2 Le paysage linguistique suisse et son évolution

Les informations livrées par les recensements fédéraux de la population ainsi que les relevés structurels nous permettent de dresser un portrait de la situation linguistique en Suisse et de son évolution durant les quatre dernières décennies. Les parts de personnes ayant indiqué l'allemand (ou le suisse-allemand), l'italien (ou le dialecte tessinois ou italo-grison) et le romanche comme langue(s) principale(s) ont légèrement baissé, passant entre 1970 et 2014, pour l'allemand, de 66% à 63%, pour l'italien de 11% à 8% et pour le romanche de 0,8% à 0,5%[1]. En revanche, la part des personnes ayant indiqué le français a quelque peu progressé, s'élevant de 18% à 23%. La part des personnes ayant indiqué une langue non nationale a fortement augmenté, passant de 4% à 21%. Ceci s'explique en grande partie par la possibilité, dès 2010, d'indiquer plusieurs langues principales; 16% l'ont fait en 2014.

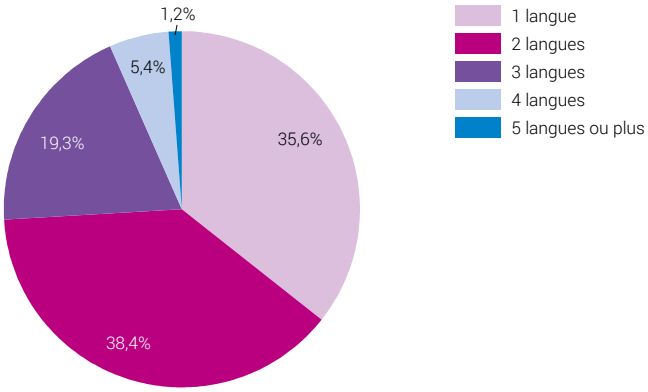
[1] Sources: 1970: RFP; 2014: RS

# 2 Près de deux tiers de la population utilisent régulièrement plus d'une langue

Non seulement la Suisse est un pays multilingue, mais aussi une majorité de la population se caractérise par l'utilisation de langues diverses. Près de deux tiers (64%) utilisent en effet régulièrement (voir encadré page 6) plus d'une langue: 39% en utilisent deux, 19% trois, 5% quatre, et enfin 1% cinq langues ou plus. Seuls 36% ont déclaré n'utiliser qu'une langue, et encore, parmi eux, certains en pratiquent d'autres, mais moins souvent qu'une fois par semaine.

Dans ce sous-chapitre, l'allemand et le suisse-allemand, respectivement l'italien et le dialecte tessinois ou italo-grison sont considérés comme une seule langue. En les regroupant ainsi, on n'observe pas de différence significative entre les régions linguistiques quant au nombre de langues utilisées régulièrement.

**Personnes selon le nombre de langues qu'elles utilisent régulièrement** **G 2**




Source: OFS – Enquête sur la langue, la religion et la culture 2014 (ELRC) © OFS 2016

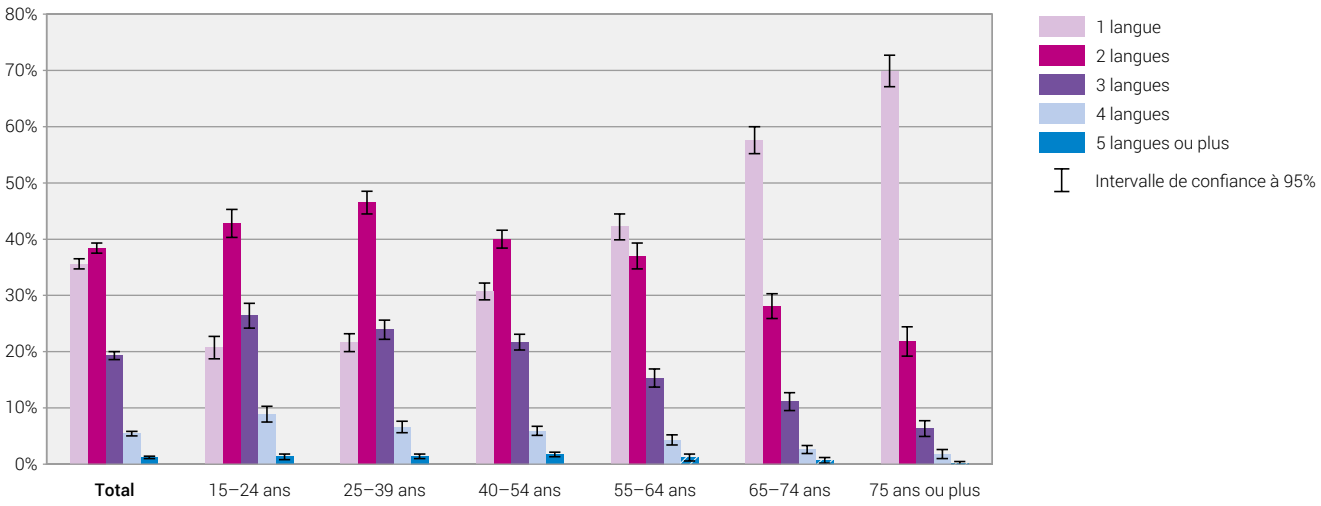
## 2.1 Un nombre différent de langues utilisées régulièrement selon l'âge et le niveau de formation

Le nombre de langues utilisées régulièrement peut être mis en relation avec plusieurs caractéristiques individuelles. L'utilisation régulière d'une seule langue s'accroît ainsi avec l'âge; alors que 21% des personnes âgées entre 15 et 24 ans et 22% de celles âgées entre 25 et 39 ans n'utilisent régulièrement qu'une seule langue, elles sont 31% entre 40 et 54 ans, 42% entre 55 et 64 ans, 58% entre 65 et 74 ans et 70% passé 74 ans.

A l'inverse, les personnes utilisant au moins une fois par semaine le plus de langues sont âgées de 15 à 24 ans; 26% d'entre elles ont mentionné trois langues, et 10% quatre langues, alors que leurs aînés, les personnes âgées de 75 ans ou plus, sont respectivement 6% et 2%.

Le niveau de formation a également une influence sur le nombre de langues utilisées régulièrement. Les personnes titulaires d'un diplôme du tertiaire se distinguent par une utilisation régulière de plusieurs langues nettement plus élevée que celles dont le niveau de formation est moins élevé; 36% des premières utilisent trois langues ou plus au moins une fois par semaine, contre moins de 20% parmi les personnes sans formation post-obligatoire ou au bénéfice d'une formation du secondaire II. Elles sont moins d'un quart à n'utiliser qu'une seule langue, contre environ 40% des personnes de degré de formation moindre (école obligatoire: 38%, degré secondaire II: 43%).

## Personnes selon le nombre de langues qu'elles utilisent régulièrement et le groupe d'âge G 3

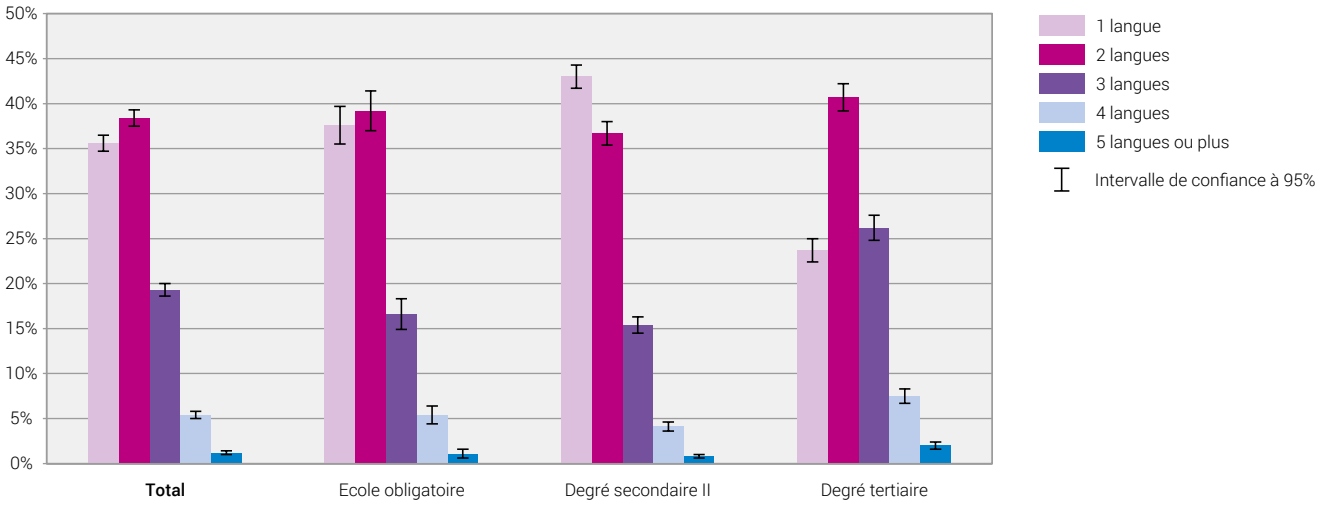



Les catégories représentées de façon hachurée (5 langues ou plus chez les 55–64 ans, 65–74 ans et 75 ans ou plus) sont à considérer avec précaution, car elles contiennent moins de 30 observations, et ne sont, de ce fait, pas fiables statistiquement.

Source: OFS – Enquête sur la langue, la religion et la culture 2014 (ELRC)

© OFS 2016

## Personnes selon le nombre de langues qu'elles utilisent régulièrement et le niveau de formation G 4




Source: OFS – Enquête sur la langue, la religion et la culture 2014 (ELRC)

© OFS 2016

## 2.2 L'influence de l'activité professionnelle et du passé migratoire

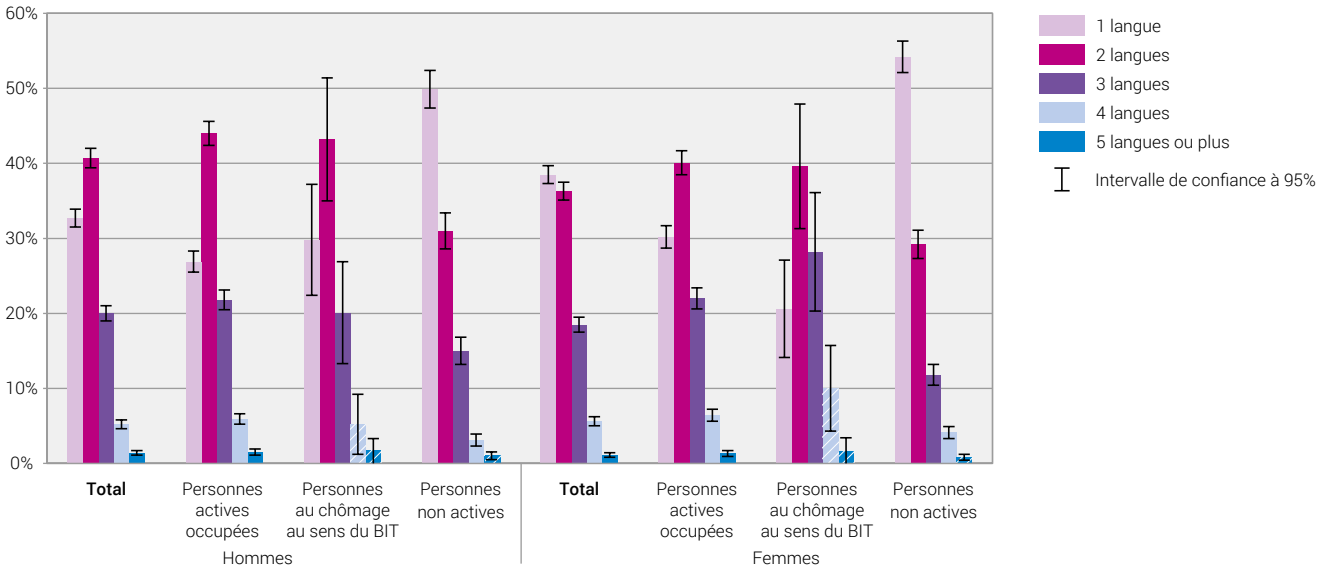
Le statut sur le marché du travail a un impact certain sur le nombre de langues utilisées régulièrement par les individus. Si on ne note pas de différence significative entre les personnes actives occupées et les chômeurs au sens du BIT, la part des personnes utilisant plusieurs langues est nettement plus basse parmi celles qui ne sont pas actives sur le marché du travail. Seules 13% parmi ces dernières utilisent trois langues au moins une fois par semaine, alors qu'elles sont 22% parmi les personnes actives occupées et 24% parmi les chômeurs.

Il faut noter les effets croisés de certaines caractéristiques dont les liens avec l'usage des langues sont décrits ci-dessus. Comme nous l'avons vu, les personnes non actives sur le marché du travail ont plus tendance à n'utiliser régulièrement qu'une seule langue, réalité observée également chez les personnes âgées. Ainsi, les femmes étant proportionnellement plus nombreuses à être non actives[1] ainsi qu'à appartenir aux groupes d'âge supérieur, elles représentent une part plus grande à n'utiliser qu'une seule langue (39% contre 33% des hommes). En comparant les hommes et les femmes actifs occupés, les différences entre les utilisateurs réguliers d'une ou de deux langues sont faibles.

La part des hommes recourant à une langue est de 27% contre 30% chez les femmes, celle recourant à deux langues est de 44% chez les hommes contre 40% chez les femmes. A partir de trois langues ou plus, il n'y a plus de différence significative entre femmes et hommes.

Le parcours de vie de chaque personne, ses rencontres et les changements de ses lieux d'habitation, ont une influence sur les contacts qu'elle a pu avoir avec des langues différentes. Le passé migratoire met en évidence ce phénomène. Les personnes issues de la migration sont proportionnellement plus nombreuses à utiliser régulièrement plus d'une langue: 48% des primo-migrants et 44% de la deuxième génération ou plus utilisent régulièrement deux langues, alors que les personnes non issues de la migration sont un tiers à le faire. L'utilisation au moins une fois par semaine de trois langues concerne un quart des personnes issues de la migration et 16% des personnes sans passé migratoire. Enfin, 15% de la population issue de la deuxième génération ou plus utilise régulièrement quatre langues ou plus. A l'inverse, près d'une personne sur deux sans passé migratoire (46%) n'utilise régulièrement qu'une seule langue contre 19% des primo-migrants et 16% des deuxième génération ou plus.

**Personnes selon le nombre de langues qu'elles utilisent régulièrement, le sexe et le statut sur le marché du travail** **G 5**



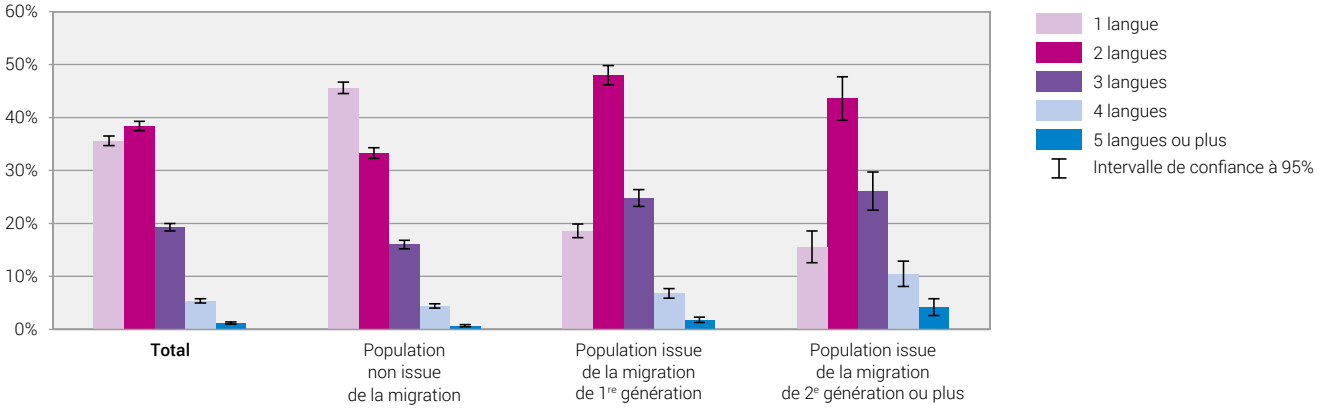

Les catégories représentées de façon hachurée sont à considérer avec précaution, car elles contiennent moins de 30 observations, et ne sont, de ce fait, pas fiables statistiquement.

Source: OFS – Enquête sur la langue, la religion et la culture 2014 (ELRC)

© OFS 2016

[1] 37% des femmes âgées de 15 ans ou plus sont non actives (contre 25% des hommes), 21% des femmes âgées de 15 à 64 ans sont non actives (contre 12% des hommes), chiffres tirés de l'enquête suisse sur la population active (ESPA) 2014.

**Personnes selon le nombre de langues qu'elles utilisent régulièrement et le statut migratoire** **G 6**




Source: OFS – Enquête sur la langue, la religion et la culture 2014 (ELRC)

© OFS 2016

## Définitions

**Population non issue et issue de la migration**
Parmi la population résidante permanente âgée de 15 ans ou plus, la «population non issue de la migration» (64%) comprend les Suisses de naissance dont au moins un des deux parents est né en Suisse ainsi que les personnes naturalisées nées en Suisse et dont les deux parents sont nés en Suisse.

La «population issue de la migration» (36%) comprend les Suisses dont les deux parents sont nés à l'étranger ainsi que les étrangers et les personnes naturalisées, à l'exception de ceux nés en Suisse et dont les deux parents sont nés en Suisse. Elle se scinde entre primo-migrants et natifs, autrement dit entre la première génération d'arrivée en Suisse (29%) et leurs descendants, la 2e génération et plus (7%).

**Niveau de formation**
*Ecole obligatoire:* école obligatoire, offre transitoire (10e année).
*Degré secondaire II:* maturité gymnasiale, maturité spéciale, école de culture générale, formation professionnelle initial (apprentissage), maturité professionnelle.
*Degré tertiaire:* Haute école universitaire, Haute école pédagogique, Haute école spécialisée, formation professionnelle supérieure.

**Population active et non active**
Sont considérées comme *actives occupées* les personnes d'au moins 15 ans révolus qui, au cours de la semaine durant laquelle l'interview a été faite, ont travaillé au moins une heure contre rémunération ou qui, bien que temporairement absentes de leur travail (absence pour cause de maladie, de vacances, de congé maternité, de service militaire, etc.), avaient un emploi en tant que salarié ou indépendant ou qui ont travaillé dans l'entreprise familiale sans être rémunérées.

Sont considérées comme *chômeurs au sens du bureau international du travail (BIT)* les personnes âgées de 15 à 74 ans qui n'étaient pas actives occupées au cours de la semaine durant laquelle l'interview a été faite et qui ont cherché activement un emploi au cours des quatre semaines précédentes et qui étaient disponibles pour travailler dans les deux semaines suivantes.

Les *personnes non actives* sont des personnes qui ne font ni partie des actifs occupés, ni des chômeurs au sens du BIT.

**Intervalle de confiance**
L'ELRC est une enquête par échantillonnage, qui ne porte que sur une partie de la population résidante permanente âgée de 15 ans ou plus. Les résultats sont donc affectés d'un certain degré d'incertitude. Cette incertitude dépend de la taille de l'échantillon, du taux de sondage et de réponse, ainsi que de la dispersion de la variable d'intérêt dans la population. Il est possible de quantifier l'incertitude en calculant un intervalle de confiance qui sera d'autant plus grand que l'imprécision des résultats est grande elle aussi. Pour des raisons de lisibilité, l'intervalle de confiance n'est pas spécifié dans le texte. Les diagrammes à barres représentent les intervalles de confiance à 95%.

# 3 Langues utilisées régulièrement selon les régions linguistiques

Après avoir décrit la diversité linguistique en termes de nombre de langues utilisées régulièrement, nous nous attachons ci-après à une présentation langue par langue, selon les trois principales régions linguistiques du pays. Pour ce faire, le suisse-allemand est considéré distinctement de l'allemand, tout comme le dialecte tessinois ou italo-grison de l'italien.

Trois quarts de la population suisse (75%) utilise au moins une fois par semaine l'allemand, 63% le suisse-allemand, 40% le français et 16% l'italien. L'anglais compte 41% d'utilisateurs réguliers, l'espagnol et le portugais, tous deux à 5%, viennent ensuite, suivis par le bosniaque-croate-monténégrin-serbe, indiqué ci-après BCMS[1] et l'albanais (3% chacun).

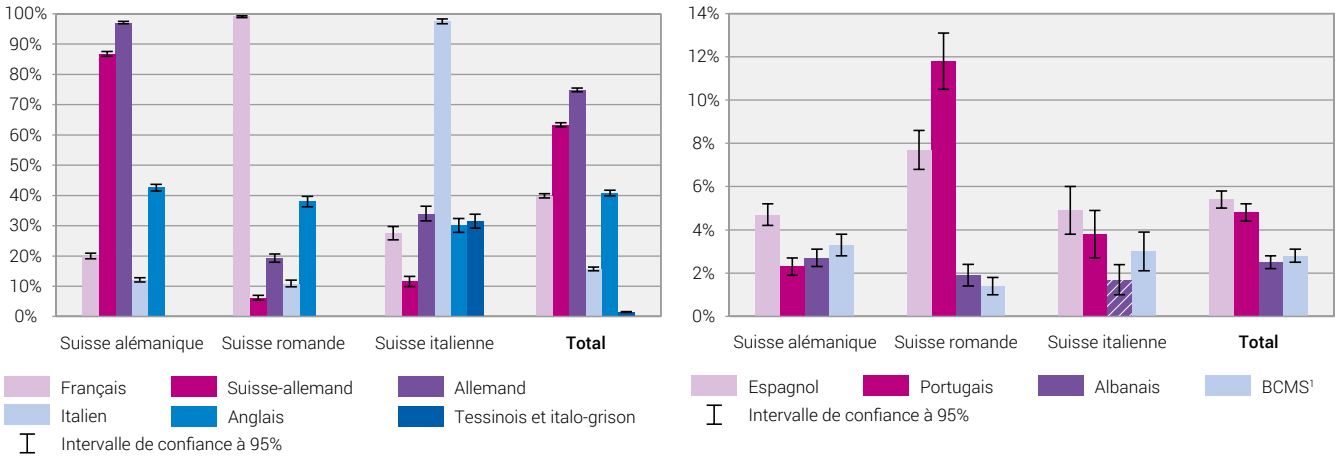
En Suisse alémanique, l'allemand (97%) est un peu plus fréquent que le suisse-allemand (87%). L'anglais y est ensuite la langue la plus répandue avec 43% d'utilisateurs. Il est suivi du français (20%), de l'italien (12%), de l'espagnol (5%) et du BCMS (3%).

En Suisse romande, le français (99%) est quasi universellement utilisé au moins une fois par semaine, et l'anglais est presque aussi largement répandu qu'en Suisse alémanique (38%). L'allemand suit avec 19%. Le portugais et l'italien y sont utilisés régulièrement par des parts pratiquement égales de personnes (12% et 11%). L'espagnol et le suisse-allemand font partie du répertoire linguistique régulier de respectivement 8% et 6% de cette population.

En Suisse italienne, quatre langues sont régulièrement utilisées après l'italien (98%) par environ 30% de la population; il s'agit de l'allemand (34%), du dialecte tessinois ou italo-grison (32%), de l'anglais (30%) et du français (28%). Viennent ensuite le suisse-allemand (12%), puis l'espagnol (5%).

Un aperçu des langues les plus régulièrement utilisées est présenté ci-après, et ce, par région linguistique et selon différents critères (niveau de formation et passé migratoire entre autres).

**Personnes selon les langues d'usage régulier les plus fréquentes et la région linguistique** **G 7**




[1] BCMS: bosniaque-croate-monténégrin-serbe

Les catégories représentées de façon hachurée sont à considérer avec précaution, car elles contiennent moins de 30 observations, et ne sont, de ce fait, pas fiables statistiquement.

© OFS 2016

Source: OFS – Enquête sur la langue, la religion et la culture 2014 (ELRC)

[1] BCMS: cette abréviation est couramment utilisée. D'un point de vue linguistique, l'intercompréhension entre les locuteurs de ces quatre langues est excellente, d'où leur regroupement pour l'interprétation des résultats statistiques.

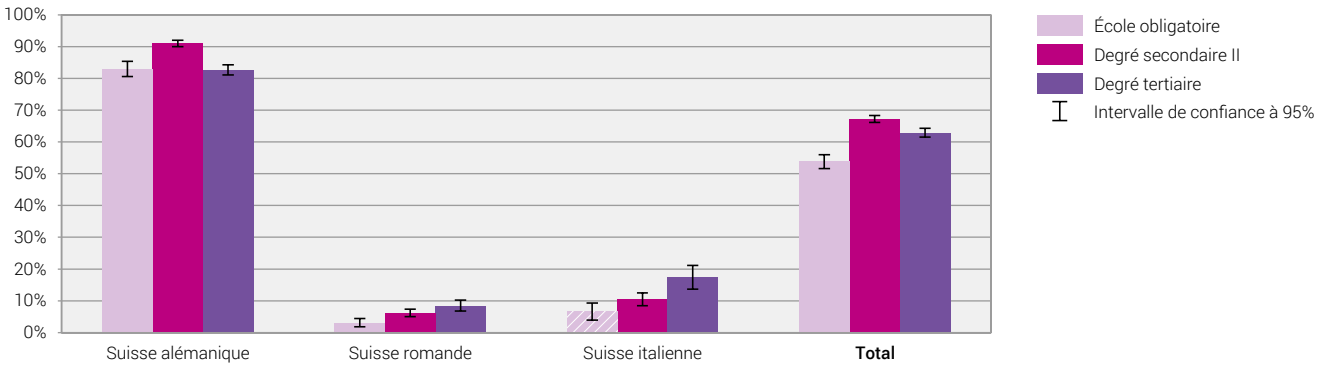
## 3.1 Le suisse-allemand

Le niveau de formation a un impact relativement faible sur les parts des utilisateurs réguliers du suisse-allemand. En Suisse alémanique même, les personnes sans formation post-obligatoire et celles dotées d'un diplôme du tertiaire recourent moins souvent au suisse-allemand (83% à chaque fois) que celles titulaires d'un diplôme du secondaire II (91%). Ce phénomène peut être lié au statut migratoire, les primo-migrants étant surreprésentés dans les catégories à la fois de niveau primaire et tertiaire. En Suisse romande comme en Suisse italienne, la part des utilisateurs réguliers du suisse-allemand croît par contre avec le niveau de formation.

L'effet de l'âge est faible; on constate une différence significative uniquement en Suisse alémanique, où les plus jeunes (15–24 ans) représentent la part la plus importante de la population à mentionner le suisse-allemand comme langue d'usage régulier.

L'analyse selon le statut migratoire met en évidence le particularisme helvétique du suisse-allemand. Si 99% des personnes sans passé migratoire recourent régulièrement à ce dialecte en Suisse alémanique, seuls 57% des primo-migrants le font. Ce taux remonte à 95% parmi la population issue de la migration de deuxième génération ou plus. En Suisse romande, 10% de la population non issue de la migration mentionne le suisse-allemand comme langue d'usage régulier, cette part est un peu plus importante en Suisse italienne (16%). Dans ces deux régions linguistiques, les chiffres relatifs aux populations issues de la migration sont trop faibles pour être considérés.

**Personnes utilisant régulièrement le suisse-allemand selon le niveau de formation et la région linguistique** **G 8**

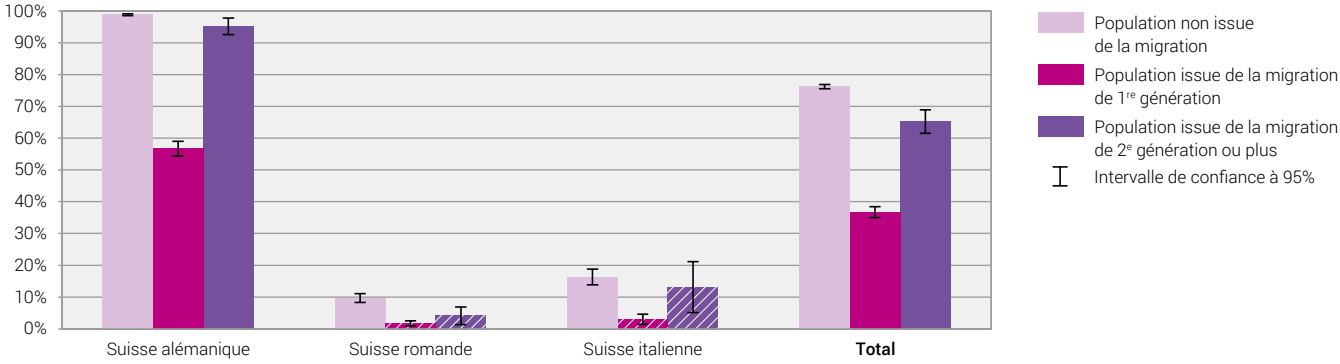



Les catégories représentées de façon hachurée sont à considérer avec précaution, car elles contiennent moins de 30 observations, et ne sont, de ce fait, pas fiables statistiquement.

Source: OFS – Enquête sur la langue, la religion et la culture 2014 (ELRC)

© OFS 2016

**Personnes utilisant régulièrement le suisse-allemand selon le statut migratoire et la région linguistique** **G 9**




Les catégories représentées de façon hachurée sont à considérer avec précaution, car elles contiennent moins de 30 observations, et ne sont, de ce fait, pas fiables statistiquement.

Source: OFS – Enquête sur la langue, la religion et la culture 2014 (ELRC)

© OFS 2016

## 3.2 L'allemand

En Suisse alémanique, l'utilisation régulière de l'allemand est quasi universelle, encore plus que celle du suisse-allemand[2]. En Suisse romande, son utilisation régulière (19%) est moins répandue qu'en Suisse italienne (34%). Dans ces deux régions, les parts des personnes utilisant l'allemand au moins une fois par semaine sont proportionnellement plus élevées parmi celles ayant un diplôme du tertiaire (28% en Suisse romande et 44% en Suisse italienne) que parmi celles sans formation post-obligatoire (12% respectivement 21%) ou ayant un diplôme du secondaire II (17% respectivement 34%).

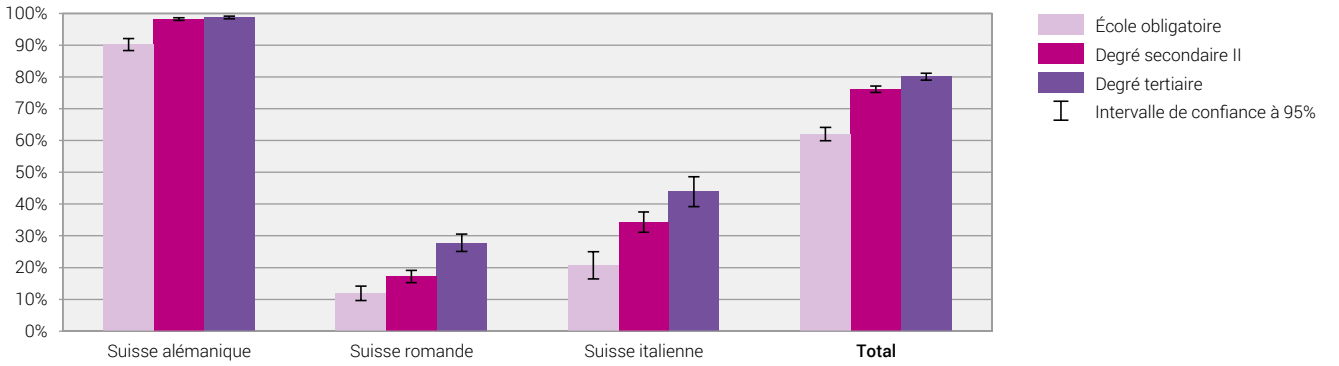
L'âge n'a pas d'effet significatif sur l'utilisation régulière de l'allemand et le passé migratoire joue un rôle mesuré. Dans les trois régions linguistiques, les parts des utilisateurs réguliers de cette langue parmi les primo-migrants sont les plus basses; leur part est légèrement plus basse que parmi les personnes non issues de la migration en Suisse alémanique (93% contre 99%) et environ de moitié moins en Suisse romande (12% contre 25%) et en Suisse italienne (21% contre 41%). Si on compare la population issue de la migration de deuxième génération ou plus à la population non issue de la migration, on compte une part moins importante d'utilisateurs réguliers uniquement en Suisse romande (17% contre 25%).

La comparaison entre l'utilisation régulière du suisse-allemand et de l'allemand en Suisse alémanique nous permet d'affirmer que de nombreux primo-migrants recourent en premier à l'allemand plutôt qu'au suisse-allemand pour fonctionner au quotidien. Le fait que les Allemands représentent la part la plus importante de primo-migrants en Suisse alémanique (30%) explique en partie ce phénomène.

## 3.3 Le français

Tout comme pour l'allemand en Suisse alémanique, l'utilisation régulière du français est quasi universelle en Suisse romande (99%). Il est en outre régulièrement utilisé par une part plus importante de personnes vivant en Suisse italienne (28%) qu'en Suisse alémanique (20%). Hors de sa région linguistique, le niveau

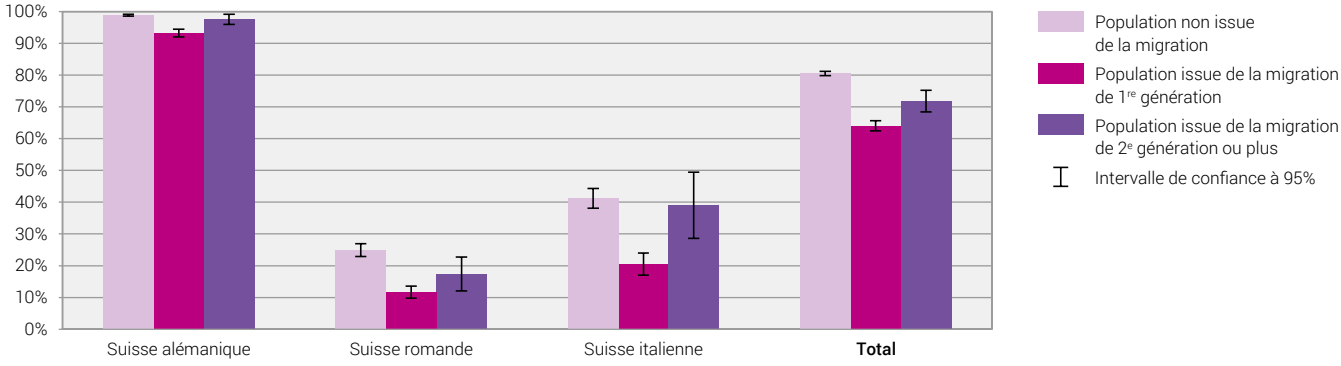
**Personnes utilisant régulièrement l'allemand selon le niveau de formation et la région linguistique** **G 10**




Source: OFS – Enquête sur la langue, la religion et la culture 2014 (ELRC)

© OFS 2016

**Personnes utilisant régulièrement l'allemand selon le statut migratoire et la région linguistique** **G 11**




Source: OFS – Enquête sur la langue, la religion et la culture 2014 (ELRC)

© OFS 2016

[2] Rappelons que cela ne veut pas dire que l'allemand est plus fréquemment utilisé au quotidien que le suisse-allemand, mais qu'une part plus grande de personnes déclare l'utiliser au moins une fois par semaine.

de formation joue un rôle dans son utilisation régulière: il est plus largement utilisé par les personnes de formation tertiaire que par celles dotées d'une formation inférieure. C'est le cas particulièrement en Suisse italienne où plus de trois fois plus de personnes de formation tertiaire utilisent le français régulièrement (45%) que les personnes sans formation post-obligatoire (13%). En Suisse alémanique, cette différence est moins marquée; 26% des personnes de formation tertiaire utilisent le français contre 16% des personnes au bénéfice d'un diplôme du secondaire II.

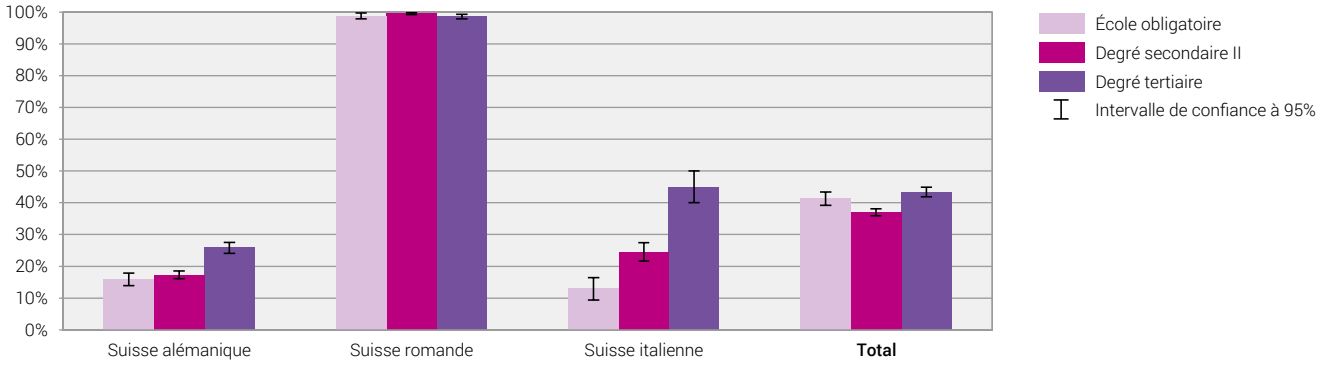
Les différences d'utilisation du français en Suisse romande entre la population non issue de la migration et la population issue de la migration sont quasi inexistantes. En Suisse alémanique et italienne, la part de la population issue de la migration de première génération utilisant régulièrement le français (respectivement 15% et 16%) est sensiblement plus faible que celle de la deuxième génération ou plus (respectivement 20% et 27%) ou de la population non issue de la migration (respectivement 22% et 34%).

## 3.4 L'italien

Utilisé régulièrement par 98% des personnes vivant en Suisse italienne, l'italien l'est par environ une personne sur dix en Suisse alémanique et en Suisse romande (12% et 11%). Le niveau de formation joue un rôle uniquement en Suisse alémanique où la part la plus élevée des personnes l'utilisant régulièrement se trouve parmi les personnes sans formation post-obligatoire; elles sont 17% à y recourir au moins une fois par semaine contre 11% des personnes au bénéfice d'un diplôme secondaire ou tertiaire. Ce phénomène peut s'expliquer par l'immigration en provenance d'Italie il y a quelques décennies de personnes dont beaucoup n'avaient pas de formation post-obligatoire. L'italien est non seulement une langue nationale, mais aussi une langue de migration.

L'utilisation de l'italien dans les trois régions linguistiques est quelque peu différente de celle des autres langues nationales. Si, tout comme le français en Suisse romande, on ne note pas de différence significative en Suisse italienne entre les populations issues ou non issues de la migration, le profil des utilisateurs hors de cette région linguistique est différent. En effet, en Suisse alémanique et romande, la part la plus grande des utilisateurs réguliers de l'italien se trouve au sein de la population issue de la migration de deuxième génération; à chaque fois, ils sont quatre fois plus nombreux que la population non issue de la migration à l'utiliser au moins une fois par semaine (en Suisse alémanique: 32% contre 8%, en Suisse romande: 28% contre 7%). L'utilisation régulière de l'italien parmi les personnes issues de la migration de première génération est également plus fréquente que parmi la population non issue de la migration (18% en Suisse alémanique et 14% en Suisse romande).

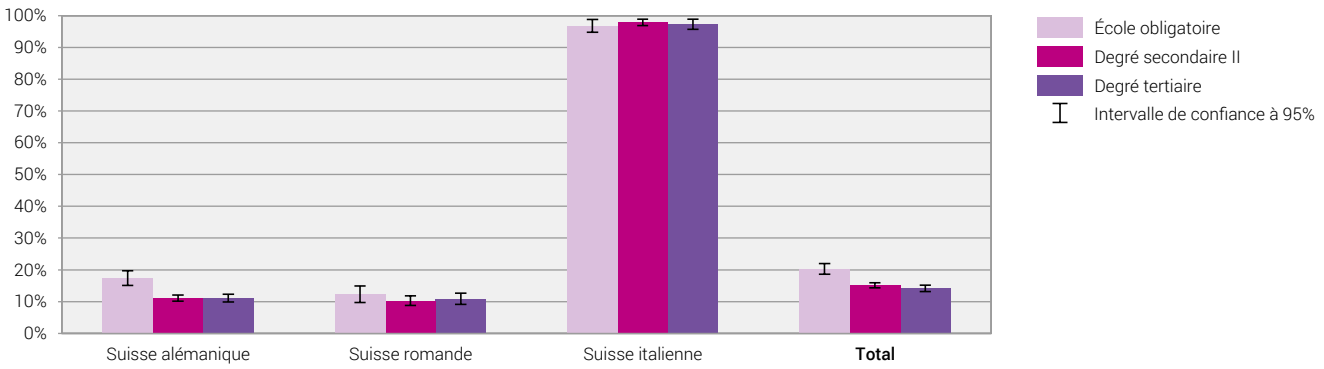
**Personnes utilisant régulièrement le français selon le niveau de formation et la région linguistique** **G 12**




Source: OFS – Enquête sur la langue, la religion et la culture 2014 (ELRC)

© OFS 2016

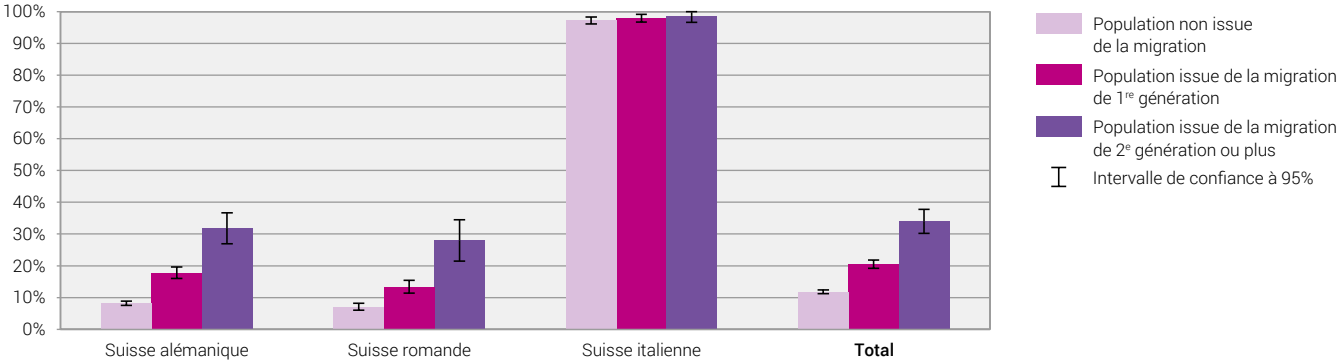
**Personnes utilisant régulièrement l'italien selon le niveau de formation et la région linguistique** **G 13**




Source: OFS – Enquête sur la langue, la religion et la culture 2014 (ELRC)

© OFS 2016

**Personnes utilisant régulièrement l'italien selon le statut migratoire et la région linguistique** **G 14**



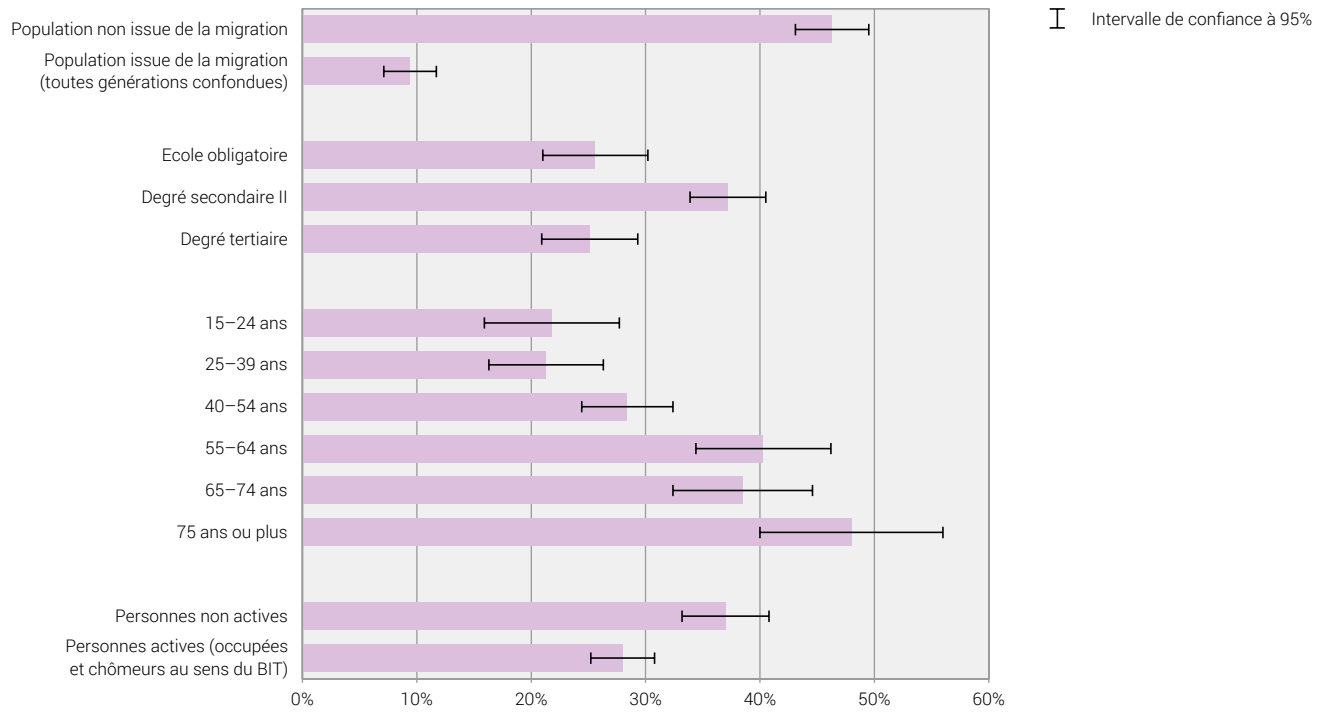

Source: OFS – Enquête sur la langue, la religion et la culture 2014 (ELRC)

© OFS 2016

## 3.5 Le tessinois et l'italo-grison

Les dialectes tessinois et italo-grison ne sont utilisés que localement en Suisse; 1,5% de la population a dit utiliser régulièrement l'un ou l'autre. On compte 32% d'utilisateurs réguliers en Suisse italienne (Tessin et partie italophone des Grisons). Parmi les résidents de cette région qui ne sont pas issus de la migration, la part est de 46%. L'utilisateur-type est non seulement sans passé migratoire, mais doté d'une formation du secondaire II, âgé de 55 ans ou plus et non actif. L'usage régulier de ces dialectes se réduit parmi les générations les plus jeunes; on remarque en particulier une différence importante entre les personnes de moins de 55 ans et celles de 55 ans ou plus. En effet, parmi les personnes âgées de 15 à 54 ans, les parts de ses locuteurs varient entre 21% et 28%, alors qu'elle est près du double (40%) chez les personnes de 55–74 ans, et de 48% parmi celles de 75 ans ou plus. La part la plus grande de locuteurs se trouve dans la population non active: 37% des personnes non actives résidant en Suisse italienne utilisent régulièrement le tessinois ou l'italo-grison alors que c'est le cas de 29% des personnes actives occupées. Parmi les personnes non actives, les retraités sont 46% à utiliser régulièrement le tessinois ou l'italo-grison.

**Personnes résidant en Suisse italienne et utilisant régulièrement le tessinois ou l'italo-grison selon différentes caractéristiques socio-démographiques** **G 15**




Source: OFS – Enquête sur la langue, la religion et la culture 2014 (ELRC)

© OFS 2016

## 3.6 Le romanche

Le romanche est la (ou une des) langue(s) principale(s) pour 0,5% de la population résidante permanente âgée de 15 ou plus en Suisse[3]. Dans la région linguistique romanche, 77% de la population utilisent au moins une fois par semaine un de ses idiomes[4]. En Suisse alémanique, on trouve 0,7% d'utilisateurs réguliers. Ils sont en revanche trop peu nombreux en Suisse romande et en Suisse italienne pour estimer leur nombre avec cette enquête. En comparant la structure par âge de la population suisse et celle des personnes ayant le romanche dans leur répertoire de langues d'usage régulier, on constate que cette dernière est légèrement plus âgée; les 65–74 ans représentent 18% des romanchophones contre 12% de la population suisse.

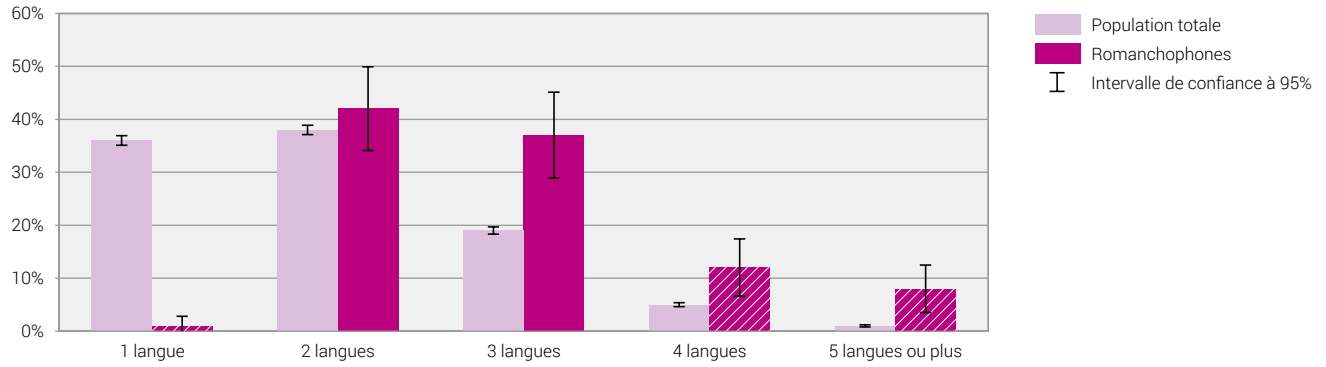
Les différentes fréquences d'utilisation du romanche permettent d'avoir un aperçu de sa vitalité. Si 0,7% de la population utilisaient le romanche dans leur enfance, 0,5% de la population déclare l'utiliser encore au moins une fois par année et 0,2% ne l'utilise plus. Parmi les premières, 59% l'utilise tous les jours ou presque, 31% au moins une fois par semaine et 10% moins.

La plupart des personnes qui utilisent le romanche au moins une fois par semaine recourent sans surprise à d'autres langues, et ce, dans une proportion nettement plus grande que le reste de la population. Elles sont 80% à utiliser régulièrement une deuxième (42%) ou une troisième langue (37%). La différence entre la population totale et les romanchophones est particulièrement marquée dans l'usage régulier de trois langues; alors que cela concerne une personne sur cinq en Suisse, c'est près du double parmi les locuteurs d'un des idiomes du romanche (37%)[5].

Quelles sont alors les autres langues régulièrement utilisées par les personnes recourant au moins une fois par semaine au romanche et quelles sont les combinaisons de langues les plus courantes? Quasi la totalité (97%) de ces personnes mentionnent utiliser l'allemand comme autre langue d'usage régulier. La part de celles utilisant le romanche et le suisse-allemand est à peine moins forte (90%). Aussi, une proportion semblable (88%) a déclaré utiliser régulièrement l'allemand et le suisse-allemand en plus du romanche.

L'italien n'est pas aussi familier, mais est tout de même utilisé régulièrement par près d'un tiers d'entre eux. Une part très proche mentionne, en plus du romanche et de l'italien, l'allemand comme une de ses trois langues d'usage régulier. L'anglais est également très répandu, puisque 38% des romanchophones y recourent au moins une fois par semaine. Ils sont en revanche 9% à faire du français une autre langue d'usage régulier. Enfin, une part très minoritaire (2,5%) mentionne le romanche et le tessinois ou l'italo-grison comme langues d'usage régulier.

**Personnes selon le nombre de langues d'usage régulier** **G 16**




Les catégories représentées de façon hachurée sont à considérer avec précaution, car elles contiennent moins de 30 observations, et ne sont, de ce fait, pas fiables statistiquement.

Source: OFS – Enquête sur la langue, la religion et la culture 2014 (ELRC)

© OFS 2016

[3] Chiffre du Relevé structurel, 2014

[4] Les idiomes du romanche, soit le puter, le vallader, le surmiran, le sursilvan et le sutsilvan, ont été relevés distinctement dans l'enquête, mais le nombre d'observations est trop faible pour pouvoir les analyser séparément.

[5] Ici également, l'allemand et le suisse-allemand ont été considérés comme une seule langue, tout comme l'italien et le dialecte tessinois ou italo-grison.

## 3.7 L'anglais

Quatre personnes résidant en Suisse sur dix déclarent utiliser l'anglais au moins une fois par semaine, que ce soit avec des amis, sur les réseaux sociaux, dans leurs loisirs ou au travail[6]. En Suisse alémanique, on trouve une part légèrement plus élevée d'utilisateurs réguliers (43%) qu'en Suisse romande (38%) et qu'en Suisse italienne (30%).

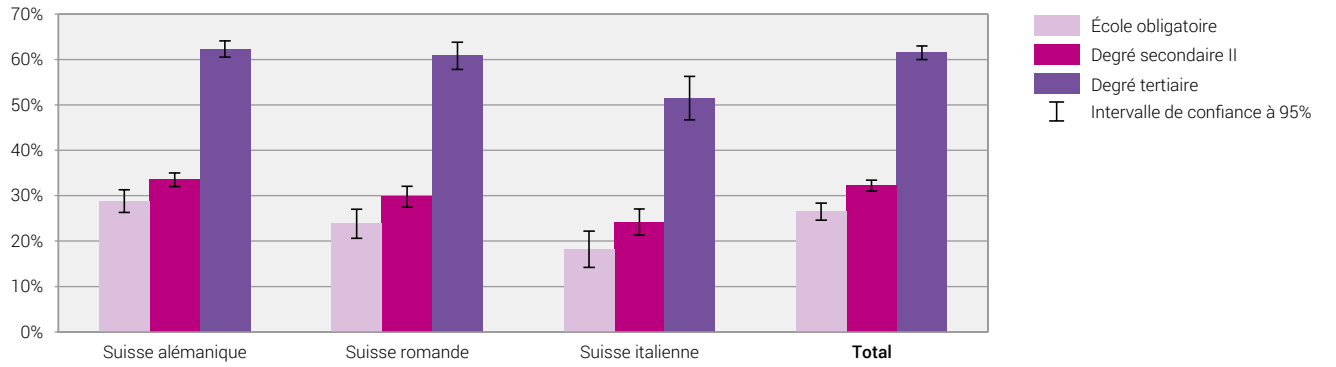
Le niveau de formation joue un rôle majeur dans le fait d'utiliser régulièrement l'anglais. C'est en effet en particulier parmi les personnes au bénéfice d'un niveau de formation tertiaire que l'on trouve la part la plus haute d'utilisateurs réguliers (62%), soit environ le double du taux observé parmi les personnes ayant un diplôme du secondaire II (32%), et encore plus de celui des personnes sans formation post-obligatoire (27%). Ces parts sont légèrement plus élevées en Suisse alémanique (tertiaire: 62%, secondaire II: 34% et école obligatoire: 29%) qu'en Suisse romande (61%, 30% et 24%); la Suisse italienne se distingue par des parts plus faibles, quel que soit le niveau de formation (respectivement 52%, 24% et 18%).

Quelle que soit la région linguistique, l'utilisation régulière de l'anglais est liée à l'âge; les jeunes âgés de 15 à 24 ans (63%) l'utilisent environ une fois et demi de plus que leurs aînés âgés de 40 à 54 ans (43%) et entre 3 et 6 fois plus selon les régions linguistiques que les personnes âgées de 75 ans ou plus (12% pour la population totale). Là aussi, la Suisse alémanique devance la Suisse romande qui devance la Suisse italienne, dans tous les groupes d'âges, sauf chez les 75 ans ou plus, parmi lesquels les résidents de Suisse francophone sont les plus assidus (16%).

Le passé migratoire a une influence sur la part d'utilisateurs réguliers. Une personne issue de la migration de deuxième génération ou plus sur deux y recourt régulièrement, contre 41% des personnes sans passé migratoire et 40% des primo-migrants. Ce phénomène est un peu plus marqué en Suisse romande que dans les autres régions linguistiques.

L'anglais est une lingua franca, largement utilisée dans certaines branches économiques, dans le monde scientifique et dans les médias (dont internet fait partie). C'est dans les professions de la technique et de l'informatique que l'usage régulier de l'anglais est le plus courant; 65% des personnes exerçant ces professions l'utilisent au moins une fois par semaine. Viennent ensuite, avec 59%, les professions du management, de l'administration, de la banque et des assurances et des professions judiciaires. Les personnes travaillant dans l'agriculture, l'économie forestière et l'élevage sont celles qui comptent la plus petite part d'utilisateurs de l'anglais, avec 16%.

**Personnes utilisant régulièrement l'anglais selon le niveau de formation et la région linguistique** **G 17**

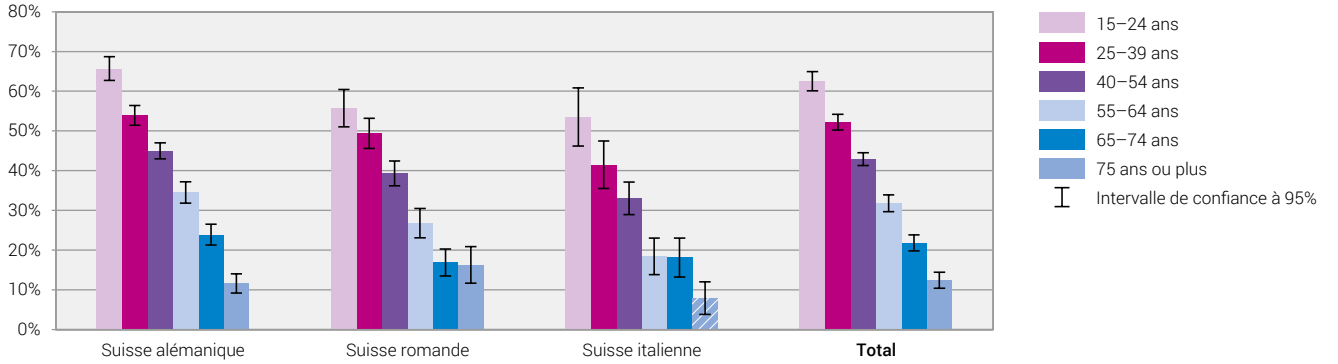



Source: OFS – Enquête sur la langue, la religion et la culture 2014 (ELRC)

© OFS 2016

[6] Rappelons que, selon la définition adoptée ici (voir encadré page 6), le fait de lire, d'écouter ou de parler anglais au moins une fois par semaine suffit pour qu'une personne soit classifiée comme utilisatrice régulière.

## Personnes utilisant régulièrement l'anglais selon le groupe d'âge et la région linguistique G 18

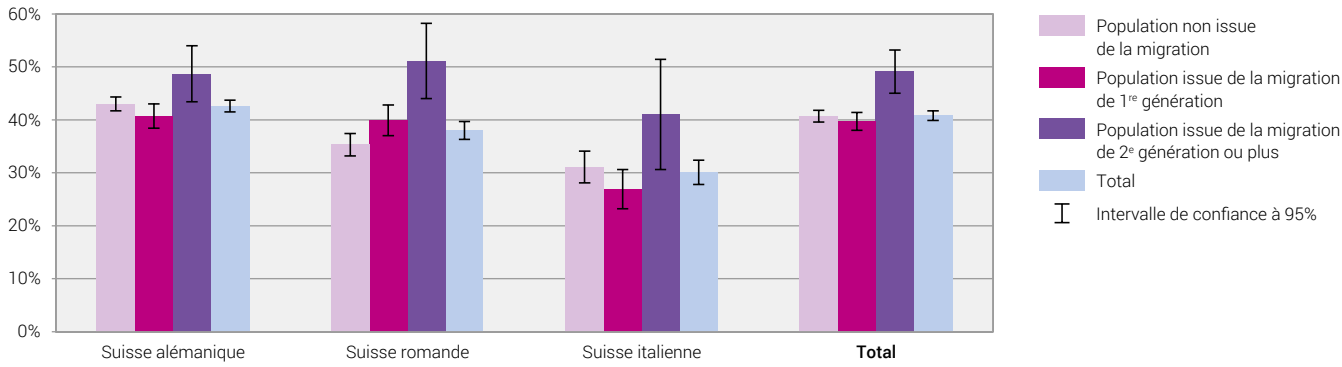



Les catégories représentées de façon hachurée sont à considérer avec précaution, car elles contiennent moins de 30 observations, et ne sont, de ce fait, pas fiables statistiquement.

Source: OFS – Enquête sur la langue, la religion et la culture 2014 (ELRC)

© OFS 2016

## Personnes utilisant régulièrement l'anglais selon le statut migratoire et la région linguistique G 19




Source: OFS – Enquête sur la langue, la religion et la culture 2014 (ELRC)

© OFS 2016

## 3.8 L'espagnol, le portugais et le bosniaque-croate-monténégrin-serbe

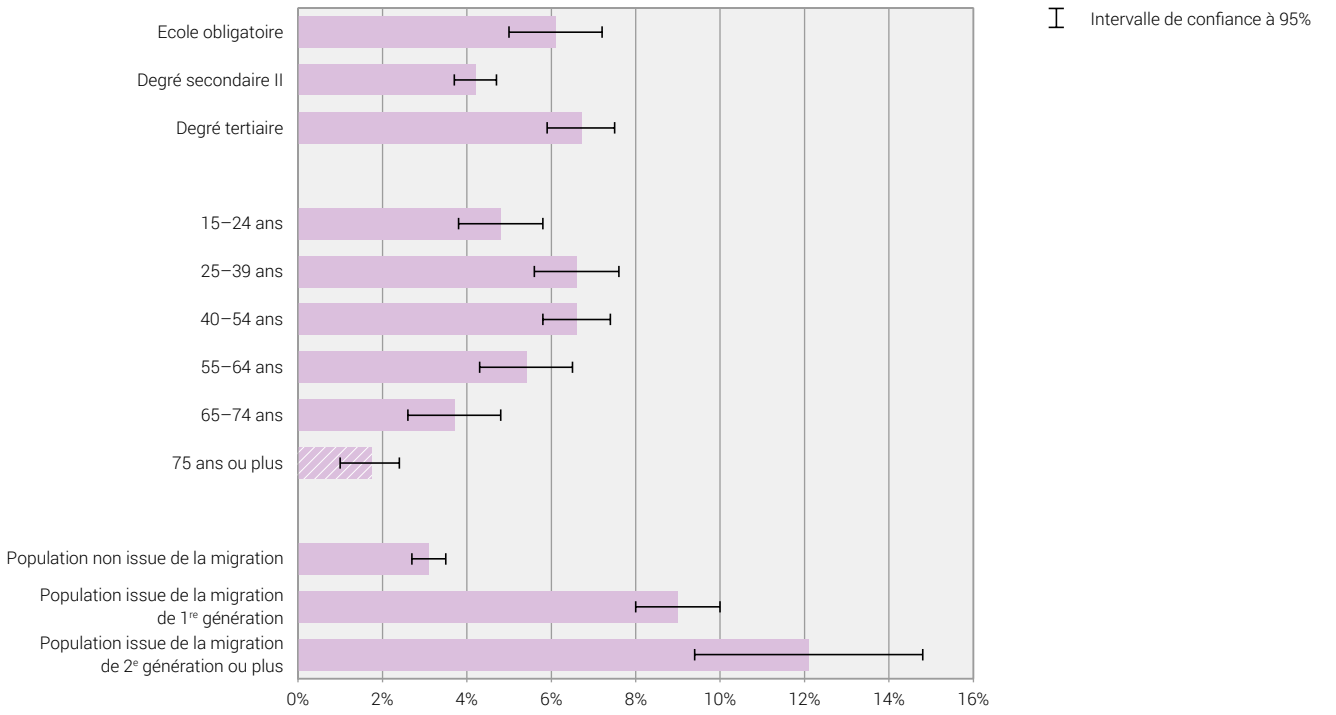
Après l'italien qui est à la fois une langue nationale et une langue de la migration, les langues étrangères les plus répandues en Suisse sont l'espagnol, le portugais et les langues des pays balkaniques, que sont le bosniaque, le croate, le monténégrin et le serbe, regroupés sous l'abréviation BCMS. Le profil des utilisateurs réguliers de ces langues correspond à la structure démographique des groupes de personnes originaires (elles-mêmes, ou leurs parents ou grands-parents) des pays où elles sont parlées.

L'espagnol est utilisé régulièrement par 6% de la population. C'est en Suisse romande que l'on trouve la part la plus élevée d'utilisateurs (8%); elle représente 5% de la population en Suisse italienne et autant de la Suisse alémanique. Cette langue est répandue autant parmi les migrants de première génération que de deuxième génération ou plus (9% et 12%). Seuls 3% des Suisses de souche l'utilisent régulièrement. Les personnes au bénéfice d'un diplôme du secondaire II sont proportionnellement moins nombreuses à le pratiquer (4%) que les personnes sans formation post-obligatoire (7%) ou celles dotées d'un diplôme du tertiaire (6%). Enfin, on trouve la plus grande part d'utilisateurs réguliers de l'espagnol parmi les personnes âgées de 25 à 54 ans (7%), soit une tranche d'âge dans laquelle on trouve la plus grande part de migrants en général, et de migrants espagnols en particulier.

Une part semblable de la population (5%) utilise le portugais au moins une fois par semaine. On trouve la part la plus grande d'utilisateurs en Suisse romande également (12% contre 2% en Suisse alémanique et 4% en Suisse italienne). Les effets de la migration et du niveau de formation se confondent: le portugais est utilisé régulièrement avant tout par des primo-migrants (13%) et par des personnes n'ayant pas suivi de formation au-delà de l'école obligatoire (14%). Les personnes au bénéfice d'une formation du secondaire II sont 3% à y recourir régulièrement et celles d'un niveau de formation tertiaire 2%. Parmi la deuxième génération ou plus, on en trouve 6%, quant aux personnes sans passé migratoire, elles ne sont qu'un petit pourcent à utiliser régulièrement le portugais. C'est par ailleurs parmi les personnes âgées de 25 à 54 ans qu'on observe la plus grande part (7%).

Le BCMS est régulièrement utilisé par 3% des personnes résidant en Suisse, avec une moindre part en Suisse romande (1%) qu'en Suisse alémanique (3%) et italienne (3%). Les utilisateurs réguliers font autant partie de la population issue de la première génération que de la deuxième génération ou plus (7% à chaque fois). Ils sont au bénéfice d'un diplôme du secondaire II (3%) ou sans formation post-obligatoire (4%), et moins souvent d'un diplôme du tertiaire (2%). Les utilisateurs du BCMS sont un peu plus jeunes que les hispanophones et lusophones: la part la plus importante se trouve parmi les personnes âgées de 25 à 39 ans (5%, soit plus du double de celle des personnes âgées de 55 ans ou plus, 2%). La part des Suisses de souche utilisant régulièrement le BCMS est minime, moins d'un demi-pourcent (0,3%).

**Personnes utilisant régulièrement l'espagnol, selon diverses caractéristiques socio-démographiques** **G 20**

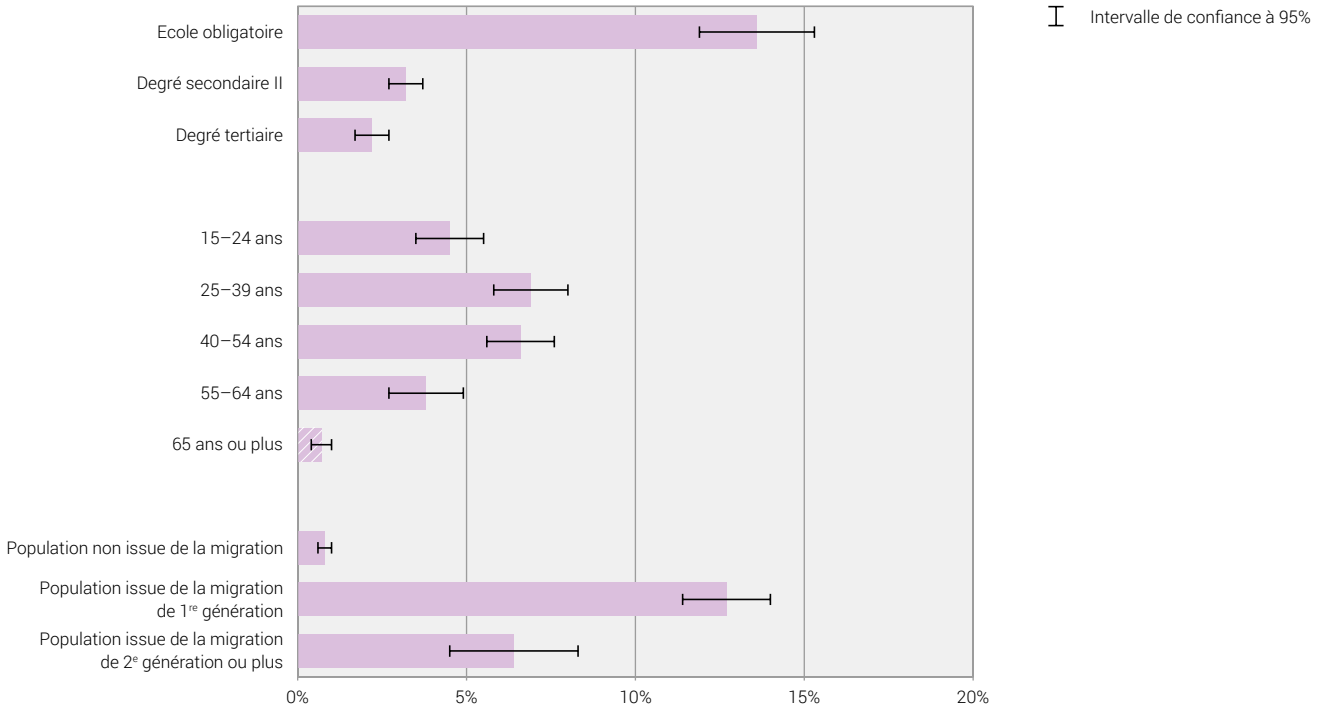



Les catégories représentées de façon hachurée sont à considérer avec précaution, car elles contiennent moins de 30 observations, et ne sont, de ce fait, pas fiables statistiquement.

Source: OFS – Enquête sur la langue, la religion et la culture 2014 (ELRC)

© OFS 2016

## Personnes utilisant régulièrement le portugais, selon diverses caractéristiques socio-démographiques G 21

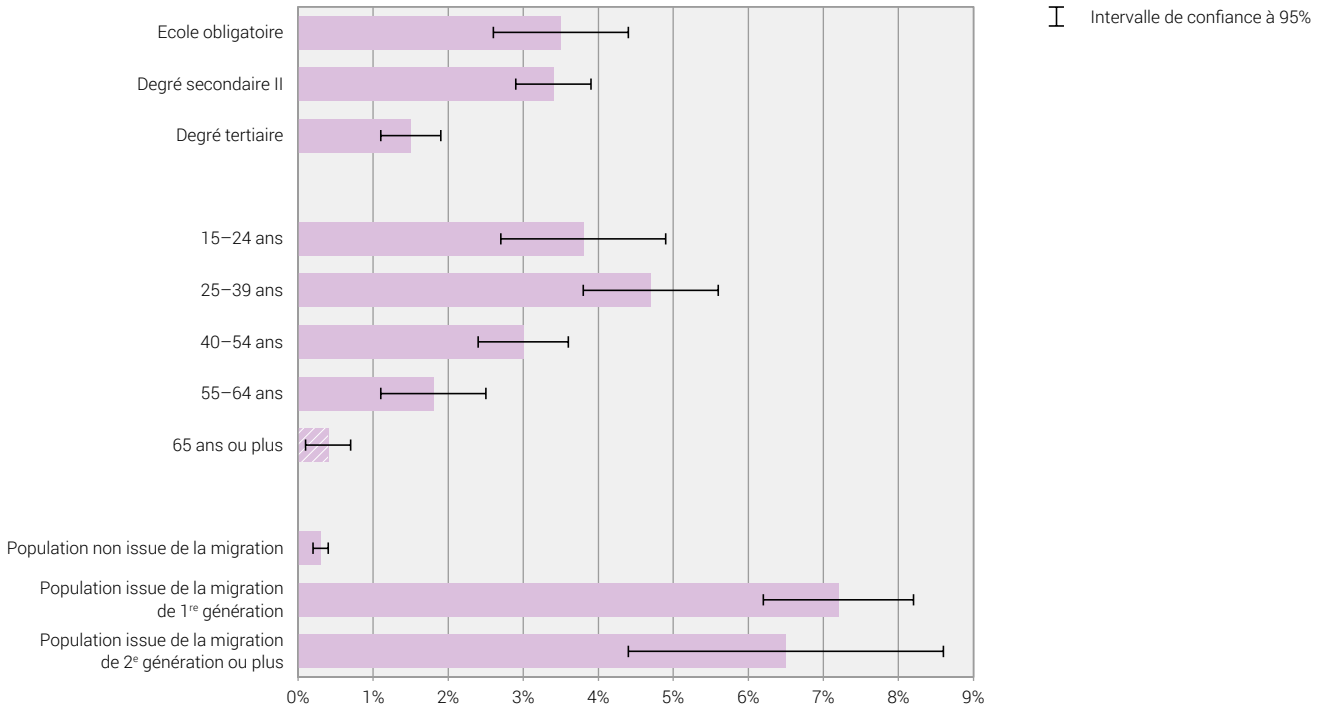



Les catégories représentées de façon hachurée sont à considérer avec précaution, car elles contiennent moins de 30 observations, et ne sont, de ce fait, pas fiables statistiquement.

Source: OFS – Enquête sur la langue, la religion et la culture 2014 (ELRC)

© OFS 2016

## Personnes utilisant régulièrement le BCMS[1], selon diverses caractéristiques socio-démographiques G 22




[1] BCMS: bosniaque-croate-monténégrin-serbe

Les catégories représentées de façon hachurée sont à considérer avec précaution, car elles contiennent moins de 30 observations, et ne sont, de ce fait, pas fiables statistiquement.

© OFS 2016

Source: OFS – Enquête sur la langue, la religion et la culture 2014 (ELRC)

# 4 Quelles langues apprend-on et pour quelles raisons?

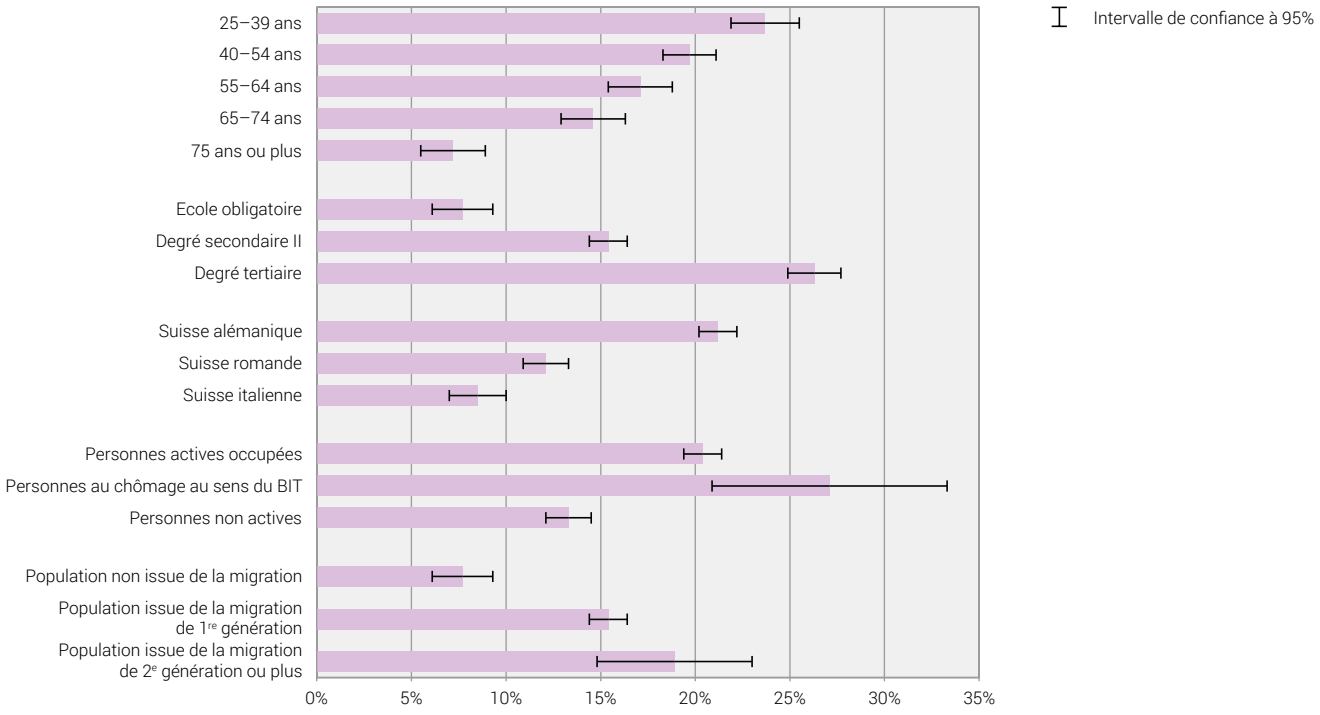
L'apprentissage des langues se poursuit bien au-delà de l'école obligatoire ou de la fin de la première formation post-obligatoire, pour toutes sortes de motifs. Ce chapitre fournit une image des personnes qui apprennent une ou plusieurs langues, ainsi que desdites langues. Nous retiendrons uniquement les personnes âgées de 25 ans ou plus pour exclure les personnes qui seraient encore dans leur première formation.

## 4.1 Environ une personne sur cinq apprend une langue

En Suisse, 18% des personnes âgées de 25 ans ou plus apprennent ou se perfectionnent dans une langue (ou plus). C'est parmi la tranche d'âge la plus jeune et les personnes de formation tertiaire que l'on rencontre les plus grandes parts d'apprenants. Une personne sur cinq (21%) résidant en Suisse alémanique le fait contre 12% en Suisse romande et 9% en Suisse italienne[1].

L'apprentissage d'une langue ne varie pas que l'on soit un homme ou une femme, mais il décroît avec l'âge. Si 24% des personnes âgées de 25 à 39 ans ont déclaré apprendre ou améliorer une langue, ils sont 20% parmi la tranche d'âge supérieure (40–54 ans), 15% parmi leurs aînés âgés entre 55 et 64 ans et 7% parmi les personnes âgées de 75 ans ou plus. La part des

**Personnes apprenant une ou des langues selon diverses caractéristiques socio-démographiques** **G 23**

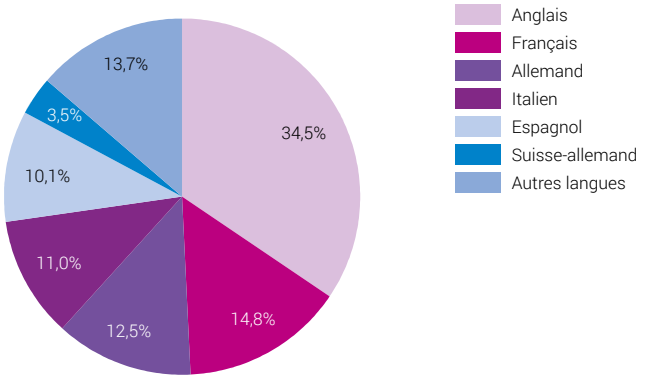



Source: OFS – Enquête sur la langue, la religion et la culture 2014 (ELRC)

© OFS 2016

[1] Le taux plus faible dans cette région linguistique peut s'expliquer entre autres par le fait que le Tessin est le seul canton qui dispense l'apprentissage de trois langues non locales au cours de l'enseignement obligatoire.

**Langues en cours d'apprentissage** **G 24**




Source: OFS – Enquête sur la langue, la religion et la culture 2014 (ELRC) © OFS 2016

apprenants parmi les personnes au bénéfice d'un diplôme du tertiaire (26%) est trois fois plus élevée que chez les personnes sans formation post-obligatoire (8%). Les personnes dotées d'une formation du secondaire II sont quant à elles 15% à apprendre ou améliorer une langue.

La part d'apprenants est plus élevée parmi les actifs occupés (20%) et les chômeurs au sens du BIT (27%) que parmi les non actifs (13%). Toutefois, il s'agit plus d'un effet d'âge que de participation au marché du travail. En considérant les personnes non actives de 65 ans ou moins, la part des apprenants (19%) est très proche de celle des actifs de la même tranche d'âge (22%), alors qu'elle représente que 7% des non actifs de 65 ans ou plus. On ne note pas de différence significative entre hommes et femmes non actifs de moins de 65 ans. Les chômeurs sont proportionnellement plus nombreux à apprendre ou à se perfectioner dans une langue, probablement dans le but d'augmenter leur employabilité.

La part des personnes sans passé migratoire apprenant une ou des langues (8%) est inférieure à celle des personnes issues de la migration: cela laisse supposer que certains des primo-migrants (15%) se perfectionnent dans la langue de la région dans laquelle ils ont migré, et que les secondos (19%) souhaitent se perfectionner dans la langue de leurs parents.

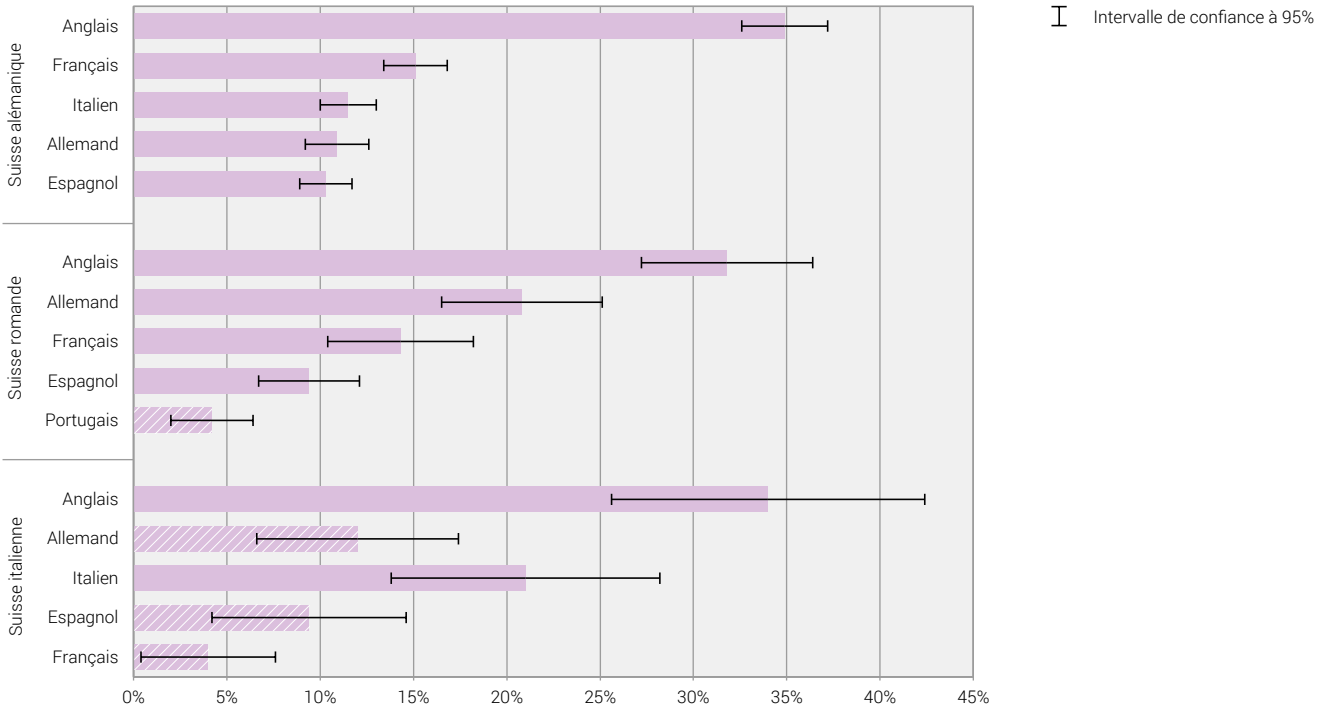
Certaines personnes apprennent plus d'une langue en même temps, c'est la raison pour laquelle la perspective «langue» est adoptée pour présenter celles qui ont le plus de succès.

La langue la plus souvent apprise est l'anglais, loin devant le français et l'allemand. A elles trois, ces langues représentent 62% des langues apprises par les personnes de 25 ans ou plus. L'italien (11%) et l'espagnol (10%) complètent le tableau des langues souvent mentionnées. On trouve ensuite le suisse-allemand (4%), le russe et le portugais (2% chacun), puis l'arabe et le japonais (1% chacun). Le choix des langues apprises varie selon les régions linguistiques. En Suisse alémanique, l'anglais est mentionné plus de deux fois plus souvent (35%) que le français (15%) qui vient ensuite. L'italien est la troisième langue la plus apprise (12%), suivi de l'allemand et l'espagnol (11% et 10%). En Suisse romande, l'anglais représente 32% des langues apprises, l'allemand 21%, le français 15% et l'espagnol 10%. L'italien est la cinquième langue la plus souvent apprise (7%). En Suisse italienne, si l'anglais est la première langue apprise (34%), l'italien arrive deuxième (21%). L'allemand vient ensuite avec 12%.

On peut expliquer le fait de retrouver les langues locales[2] parmi les langues apprises par l'hypothèse que ce sont des personnes récemment arrivées qui les apprennent. Ce peuvent être des primo-migrants, mais aussi des personnes qui ont déménagé dans une autre région linguistique du pays.

[2] Soit l'allemand en Suisse alémanique respectivement le français en Suisse romande et l'italien en Suisse italienne

**Langues en cours d'apprentissage les plus fréquentes selon la région linguistique** **G 25**




Les catégories représentées de façon hachurée sont à considérer avec précaution, car elles contiennent moins de 30 observations, et ne sont, de ce fait, pas fiables statistiquement.

Source: OFS – Enquête sur la langue, la religion et la culture 2014 (ELRC)

© OFS 2016

## 4.2 La principale raison d'apprendre une langue est d'ordre professionnel

La principale raison d'apprendre ou d'améliorer une langue est clairement d'ordre professionnel; 31% des apprenants ont mentionné ce motif[3]. L'utilisation en vacances ou en voyage (21%) et l'amour de la langue ou le plaisir personnel (18%) sont les raisons les plus souvent citées ensuite. Un apprenant sur dix (11%) a déclaré apprendre l'une ou l'autre langue parce qu'il la perçoit comme une langue «importante»[4]. A peu près autant citent le souhait de l'utiliser avec des amis ou de la parenté.

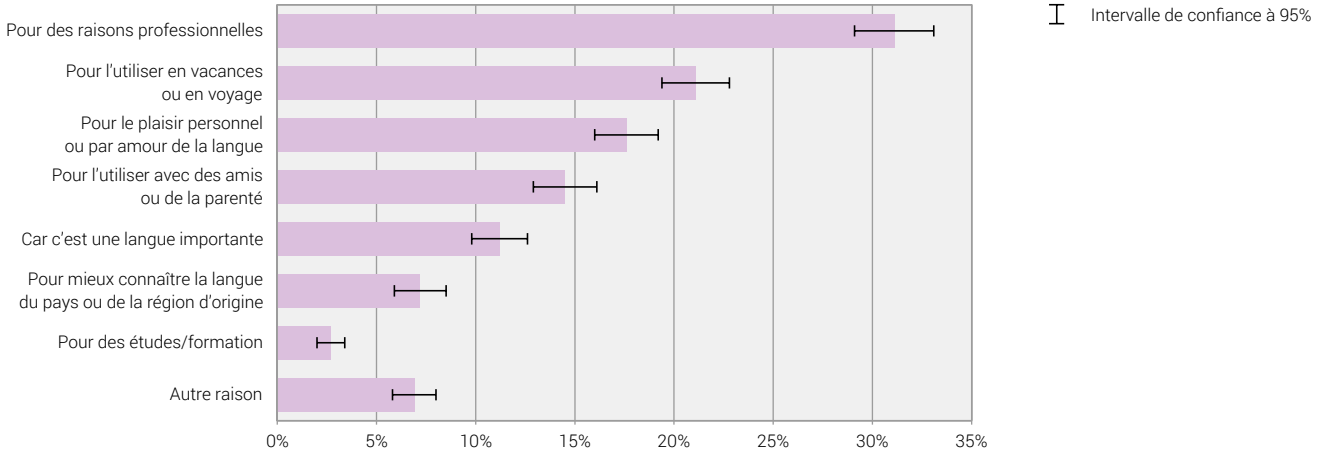
Les motifs d'apprentissage divergent selon les langues apprises. Ainsi, si les raisons professionnelles sont évoquées par environ quatre personnes sur dix apprenant l'allemand, le français ou l'anglais, c'est avant tout le projet d'utiliser l'espagnol en vacances ou en voyage qui motive les personnes qui l'apprennent ou l'améliorent (44%). L'italien est appris sans grande différence, autant pour des raisons professionnelles (23%), pour le plaisir personnel (31%) que dans le but de l'utiliser en vacances ou en voyage (30%). Ces diverses raisons mettent en évidence le statut particulier de l'italien, langue à la fois nationale, langue d'un pays de destination prisé par les vacanciers et langue d'origine de nombreuses personnes issues de la migration.

Les autres raisons mentionnées par les personnes apprenant l'anglais sont diverses; un quart mentionne l'utilisation en vacances ou en voyage, un apprenant sur cinq l'importance de cette langue et 13% le plaisir personnel ou l'amour de la langue. En ce qui concerne le français, 14% des apprenants ont déclaré apprendre cette langue pour le plaisir personnel ou l'amour de la langue et 9% pour l'utiliser en vacances ou en voyage. Pour les personnes apprenant l'allemand, son importance ressort (15%) après la raison professionnelle, tout comme le but de l'utiliser avec des amis ou la parenté (14%).

[3] A noter que les répondants pouvaient donner plusieurs réponses à la question sur les motifs d'apprentissage d'une langue, ce qui explique un total supérieur à 100%.

[4] Une des réponses possibles était «car c'est une langue importante», sans autre précision.

## Personnes apprenant une langue, selon les raisons[1] G 26

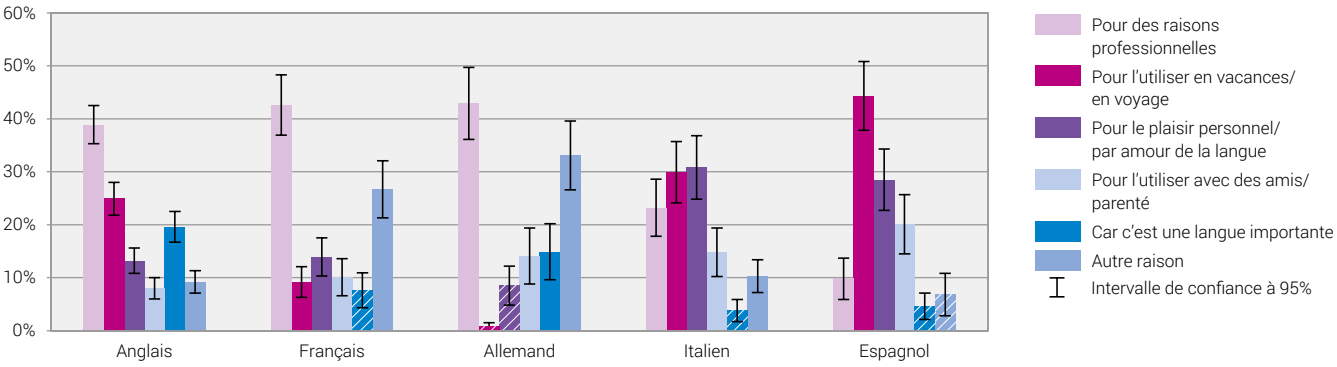



[1] Plusieurs réponses étaient possibles

Source: OFS – Enquête sur la langue, la religion et la culture 2014 (ELRC)

© OFS 2016

## Raisons d'apprentissage d'une langue, selon la langue apprise G 27




Les catégories représentées de façon hachurée sont à considérer avec précaution, car elles contiennent moins de 30 observations, et ne sont, de ce fait, pas fiables statistiquement.

Source: OFS – Enquête sur la langue, la religion et la culture 2014 (ELRC)

© OFS 2016

# Conclusion

Principal outil de communication, une langue permet aux individus de partager leurs idées et leurs pensées. L'utilisation de langues variées mais aussi l'apprentissage de nouvelles langues sont des indicateurs de la vitalité des échanges multilingues. Cette richesse existe bien en Suisse.

Deux tiers de la population déclarent utiliser plus d'une langue au moins une fois par semaine. Près d'une personne sur deux âgée de 25 à 39 ans a déclaré utiliser régulièrement deux langues (suisse-allemand et allemand, respectivement italien et dialectes tessinois ou italo-grison confondus) et une sur quatre, trois langues. Etre actif sur le marché du travail, notamment dans une profession intellectuelle et scientifique, induit une plus grande probabilité d'utiliser plusieurs langues. Le passé migratoire joue également un rôle positif dans l'utilisation de plusieurs langues, et naturellement de celles des pays d'émigration traditionnels.

Particularité du paysage linguistique suisse, le suisse-allemand est très ancré dans sa région linguistique. Cependant, l'utilisation régulière de cet idiome n'est de loin pas autant généralisée en Suisse alémanique parmi les primo-migrants que ne le sont le français en Suisse romande et l'italien en Suisse italienne. Par ailleurs, les personnes utilisant régulièrement le romanche et les dialectes tessinois et italo-grison sont un peu plus âgées que le reste de la population, mais aussi plus polyglottes.

Avec son statut particulier de lingua franca, l'anglais apparaît comme une langue largement répandue, notamment parmi les jeunes et les personnes actives sur le marché du travail. Son utilisation régulière doit toutefois être relativisée, car on suppose qu'elle est plus souvent réceptrice (lire, écouter) que productrice (parler, écrire) et se cantonne en grande partie aux nouveaux médias, à la musique, à la recherche et à certains autres secteurs du monde du travail.

La volonté de pouvoir échanger dans plusieurs langues s'observe par la part non négligeable d'adultes apprenant une langue, puisque presqu'un cinquième de la population âgée de 25 ans ou plus le fait. Certes, le travail occupe une place importante dans l'intérêt pour les langues en général et pour leur apprentissage en particulier, mais les voyages et le plaisir personnel ou l'amour de la langue sont également des raisons avancées par les personnes apprenant de nouvelles langues ou se perfectionnant dans d'autres.

# Enquête et méthode

Réalisée pour la première fois en 2014, l'Enquête sur la langue, la religion et la culture est intégrée dans le système de recensement mis en place depuis 2010. Elle sera renouvelée tous les cinq ans. Il s'agit d'une enquête par sondage composée d'un entretien téléphonique assisté par ordinateur (CATI), suivi d'un questionnaire écrit, sur papier ou sur internet. Les personnes interrogées font partie de la population résidante permanente âgée de 15 ans ou plus et vivant en ménage privé. Les personnes pouvaient répondre en allemand, en français ou en italien.

## Contenu de l'enquête, partie langue

- Langue(s) principale(s) et connue(s)
- Langue(s) parlée(s) avec les enfants
- Langue(s) principale(s) du partenaire
- Langue(s) dans l'enfance
- Apprentissage de langue(s), souhait d'apprentissage et motifs
- Langue(s) utilisée(s) avec la famille vivant en dehors du ménage et avec les amis, et fréquence d'utilisation
- Langue(s) pour regarder la TV, écouter la radio ou naviguer sur internet, et fréquence d'utilisation
- Langue(s) pour lire, et fréquence d'utilisation
- Langue(s) utilisée(s) dans le cadre du travail, et fréquence d'utilisation
- Langue(s) utilisée(s) dans un autre contexte
- Difficultés linguistiques

## Echantillon et taux de réponse

L'OFS a tiré, dans le cadre d'échantillonnage pour les enquêtes auprès des personnes et des ménages (SRPH), un échantillon aléatoire de 35'376 personnes. 16'487 peresonnes (47%) ont participé à l'enquête, dont 52% de femmes et 48% d'hommes; 81% étaient de nationalité suisse et 19% de nationalité étrangère. Afin de tenir compte du plan de sondage et des non-réponses, les données ont été pondérées et calibrées.

La protection des données est garantie par la loi fédérale sur la statistique et la loi sur la protection des données. Les données sont traitées de manière strictement confidentielle et anonyme. Elles servent uniquement à des besoins statistiques.

# Programme des publications de l'OFS

En sa qualité de service central de statistique de la Confédération, l'Office fédéral de la statistique (OFS) a pour tâche de rendre les informations statistiques accessibles à un large public.
L'information statistique est diffusée par domaine (cf. verso de la première page de couverture); elle emprunte diverses voies:

**Service de renseignements individuels**
058 463 60 11, info@bfs.admin.ch

**L'OFS sur Internet**
www.statistique.ch

**Communiqués de presse: information rapide concernant les résultats les plus récents**
www.news-stat.admin.ch

**Publications information approfondie**
058 463 60 60, order@bfs.admin.ch

**Données interactives (banques de données, accessibles en ligne)**
www.stattab.bfs.admin.ch

Informations sur les divers moyens de diffusion sur Internet à l'adresse www.statistique.ch → Actualités → Publications Statistik Schweiz.

# Autres publications des premiers résultats de l'Enquête sur la langue, la religion et la culture

**Pratiques et croyances religieuses et spirituelles en Suisse**
Parue le 22 avril 2016, Neuchâtel, 2016, numéro OFS: 1612-1400, 8.–

**Les pratiques culturelles et de loisirs en Suisse**
Parue le 15 avril 2016, Neuchâtel, 2016, numéro OFS: 1616-1401-03, gratuit, www.statistique.ch → Thèmes → 16 – Culture, médias, société de l'information, sport → Culture → Pratiques culturelles

Quelle est aujourd'hui la part de la population suisse qui utilise régulièrement plus d'une langue? Quelles sont ces langues? Pour quelles raisons apprend-on une langue? Cette publication présente les premiers résultats concernant la langue de l'Enquête sur la langue, la religion et la culture menée en 2014.

Après une brève description du paysage linguistique en Suisse, le deuxième chapitre présente la diversité de ce paysage en termes de nombre de langues utilisées de façon régulière. Il est suivi d'une analyse langue par langue et par région linguistique. Le dernier chapitre est quant à lui consacré à l'apprentissage des langues au-delà de la scolarité et à ses motivations.

**Commandes**
Tél. 058 463 60 60
Fax 058 463 60 61
order@bfs.admin.ch

**Prix**
Fr. 8.– (TVA excl.)

**Numéro OFS**
1612-1401

**ISBN**
978-3-303-01267-3

**La statistique compte pour vous.** www.la-statistique-compte.ch